

LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES FACE AU CHOC COVID-19

PERSPECTIVES POUR LES SCIENCES ET LA SOCIÉTÉ

Le rôle des SHS comme boussole des autres sciences peut être analysé en deux temps : d'une part, les SHS ont joué un rôle de passeuses de savoir entre les sciences dures et les citoyen·nes. Les chercheurs et chercheuses ont pris la parole pour expliquer les méthodes et les études menées dans le but d'éclairer les failles et les temporalités (dans l'élaboration des vaccins par exemple). D'autre part, les chercheurs et chercheuses en SHS ont commenté et analysé le rôle conféré aux sciences durant cette pandémie. Omnipotence, omniprésence et défiance se sont entremêlées dans les médias et sur les plateaux de télévision. Et ce phénomène a été analysé en tant que tel par les SHS. Premièrement, les SHS sont intervenues dans les médias pour expliquer les méthodes scientifiques, notamment sur les modèles de constitution des vaccins, ou encore sur les modèles de diffusion du virus. La micro-simulation de Neil Ferguson a par exemple été analysée pour en comprendre les failles. Ce modèle ne tient pas compte de la structure des interactions humaines.

Deuxièmement, les SHS ont pris la parole pour décrire l'omnipotence que la société a cherché à conférer aux sciences dans l'espoir d'obtenir les réponses face à l'inconnu. La science a ainsi parfois reçu le rôle de religion révélée. Le rôle de boussole joue un rôle vis-à-vis des politiques au sein de la classe politique en France. Les politiques publiques a été très im-

marquant. Lors du premier confinement, l'isolement des résidents dans les EHPAD a été dénoncé comme extrêmement délétère pour la santé même de ces résidents. Ainsi, Damien Le Guay a, à deux reprises dans Le Figaro (Le Guay, 2020 ; Le Guay, cité par Leclair, 2020), lancé l'alerte sur les souffrances durables infligées aux personnes âgées, mais également à leurs familles en empêchant

ont pu les opposer, ces différents rapports coexistent bien souvent avec des prédominances plus marquées sur un angle que sur un autre. On peut ainsi dire que durant un premier temps de la pandémie en France allant du 1er mars au 31 décembre 2020, le rôle des sciences comme boussole a été mis en avant. Ce rôle peut lui-même être resitué dans une complexité. Cette

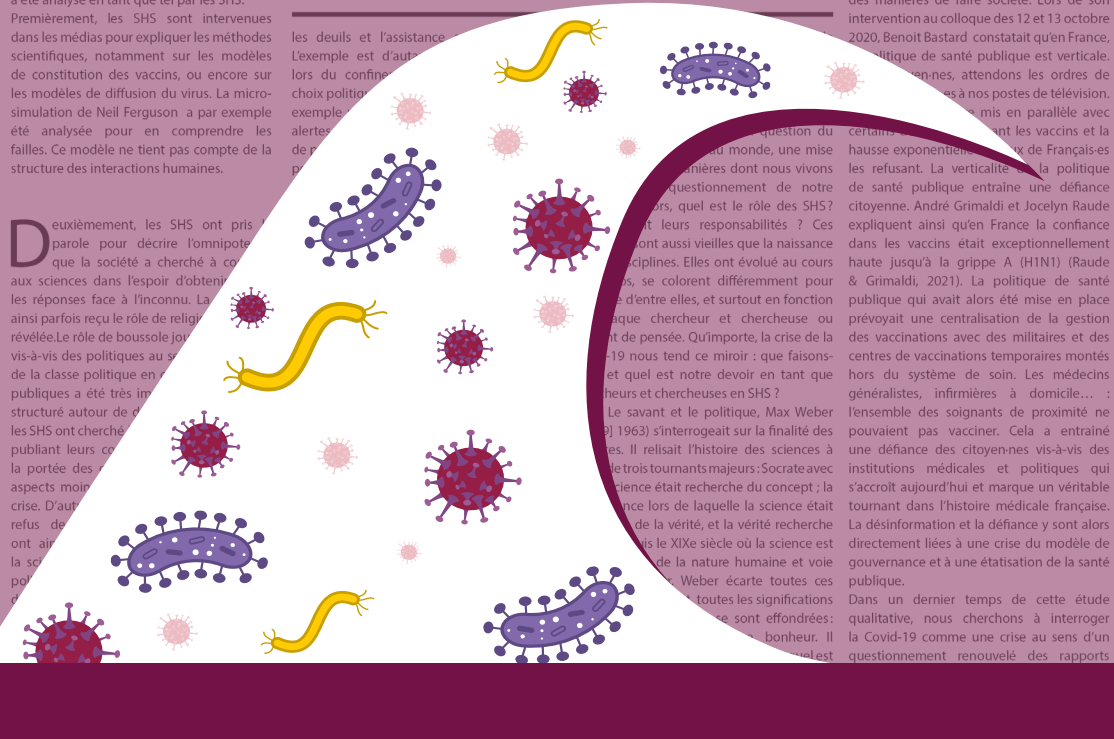
Le plus grand péril des sciences semble dès lors être le manque de culture scientifique dans la société, c'est-à-dire l'ignorance non pas seulement des connaissances scientifiques, mais surtout des méthodes scientifiques.

les deuils et l'assistance. L'exemple est d'autant plus pertinent lors du confinement que le choix politique de ne pas ouvrir les écoles, par exemple, a entraîné de nombreuses alertes de parents de p-

question du monde, une mise en perspective de la politique de notre pays, quel est le rôle des SHS ? Ce sont leurs responsabilités ? Ces questions sont aussi vieilles que la naissance des disciplines. Elles ont évolué au cours des siècles, se colorent différemment pour les sciences dures, et surtout en fonction de la politique que chercheur et chercheuse ou chercheuse ont de pensée. Qu'importe, la crise de la pandémie de 2020 nous tend ce miroir : que faisons-nous et quel est notre devoir en tant que chercheurs et chercheuses en SHS ?

Le savant et le politique, Max Weber (Weber, 1919) s'interrogeait sur la finalité des sciences. Il rellisait l'histoire des sciences à travers trois tournants majeurs : Socrate avec lequel la science était recherche du concept ; la Renaissance lors de laquelle la science était recherche de la vérité, et la vérité recherche de la nature humaine et voie de la vie. Weber écarte toutes ces significations de la science sont effondrées : la science n'est que bonheur. Il se pose un questionnement renouvelé des rapports

qui nous importe : que devons-nous faire ? Comment devons-nous vivre ? » (Weber, [1919] 1963). Le philosophe reformule alors la question : « Ainsi ne pouvons-nous porter notre interrogation que sur ce seul point : en quel sens ne nous donne-t-elle "aucune" réponse ? Et à défaut, ne pourrait-elle pas rendre service malgré tout à celui qui pose correctement le problème ? ». En dernière hypothèse pour interroger les rapports entre les sciences et la politique, on peut avancer que le décrochage entre le besoin de sciences et la désinformation est un signe de la crise de modèle du vivre-ensemble. La Covid-19 est alors un bouleversement des manières de faire société. Lors de son intervention au colloque des 12 et 13 octobre 2020, Benoit Bastard constatait qu'en France, la politique de santé publique est verticale. Les citoyens, attendons les ordres de la politique de nos postes de télévision. Cette situation est mise en parallèle avec certains aspects de la politique des vaccins et la hausse exponentielle des refus de Français·es les refusant. La verticalité de la politique de santé publique entraîne une défiance citoyenne. André Grimaldi et Jocelyn Raudou expliquent ainsi qu'en France la confiance dans les vaccins était exceptionnellement haute jusqu'à la grippe A (H1N1) (Raude & Grimaldi, 2021). La politique de santé publique qui avait alors été mise en place prévoyait une centralisation de la gestion des vaccinations avec des militaires et des centres de vaccinations temporaires montés hors du système de soin. Les médecins généralistes, infirmières à domicile... ; l'ensemble des soignants de proximité ne pouvaient pas vacciner. Cela a entraîné une défiance des citoyen·nes vis-à-vis des institutions médicales et politiques qui s'accroît aujourd'hui et marque un véritable tournant dans l'histoire médicale française. La désinformation et la défiance y sont alors directement liées à une crise de modèle de gouvernance et à une étatisation de la santé publique. Dans un dernier temps de cette étude qualitative, nous cherchons à interroger la Covid-19 comme une crise au sens d'un questionnement renouvelé des rapports





LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES FACE AU CHOC COVID-19

Perspectives pour les sciences et la société

DIRECTION

Maryse Bresson
Pierre Guibentif



Les analyses réunies dans le présent volume et les conclusions qui en sont tirées sont de la responsabilité individuelle des auteur-es ; elles ne doivent pas être lues comme rendant compte d'une position institutionnelle de la MSH Paris-Saclay.



©MSH Paris-Saclay Éditions, 2023.

4, avenue des Sciences, 91190 Gif-sur-Yvette
www.msh-paris-saclay.fr

Collection « Actes »

ISSN 2800-7891



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Pour plus d'informations : <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

ISBN 978-2-490369-08-9

DEUXIÈME PARTIE

Nuancer la rupture sociale, repenser le positionnement de la recherche

Enjeux de connaissance et de démocratie

**La recherche en SHS,
de la sidération à la réflexivité**

Les impacts de la « crise » Covid-19 sur la société, à partir de regards croisés de chercheurs et chercheuses en SHS

Maryse BRESSON

La découverte d'un nouveau coronavirus, annoncée officiellement par les autorités chinoises et l'Organisation mondiale de la santé (OMS) en janvier 2020 ne peut être considérée seulement comme un facteur de changement exogène, extérieur à nos vies, tant son impact se construit en étant réapproprié, interprété. Les changements de dénomination en témoignent : initialement appelé par les autorités sanitaires « 2019-nCoV » puis « SARS-CoV-2 »¹, ou encore dans l'espace médiatique et public en France « coronavirus », une nouvelle appellation – « le » Covid-19 – s'impose alors, englobant le virus et la maladie que celui-ci provoque. Après cela (suite à l'intervention tardive de l'Académie française pour tenter de changer l'usage déjà courant), il est fréquent, au moment où ces lignes sont écrites en avril 2021, d'employer de manière plurielle² « le » ou « la » Covid-19. C'est ce glissement d'appellation, circulant aussi dans l'espace scientifique, qui se retrouve implicitement dans l'expression « la crise Covid-19 » retenue dans l'intitulé du colloque « Ruptures des pratiques et dynamique du débat. Les SHS face à la crise Covid-19 », organisé les 12 et 13 octobre 2020 par la Maison des Sciences de l'Homme (MSH) Paris-Saclay.

¹ 2019-nCoV est l'acronyme anglais de *2019 novel coronavirus*, SARS-CoV-2 celui de *severe acute respiratory syndrome coronavirus 2*.

² Voir Ropert, 2020.

Cette première partie de synthèse porte sur des analyses produites par des chercheurs et chercheuses en sciences humaines et sociales (SHS) sur le changement en train de se faire dans la société, dans nos vies sociales et personnelles, et sur la pertinence de les analyser avec le terme de « rupture(s) ». Par ailleurs, les invitations de chercheurs et chercheuses au colloque de la MSH Paris-Saclay³ étaient motivées par leurs prises de parole dans l'espace public, antérieurement parues sous forme d'interviews ou d'articles publiés dans la presse écrite ou web, et adaptées *a posteriori* au format d'un colloque académique. Cette genèse contribue à expliquer les thèmes de ces analyses, qui portent souvent sur des questions controversées, ayant précisément justifié aux yeux de ces chercheurs et chercheuses académiques d'intervenir dans l'espace public, tels que : les impacts sur les modes de vie, les discours de l'État, l'intervention des échelles territoriales de gouvernance, les inégalités dévoilées ou aggravées, les principes et les libertés bousculés. Compte tenu de la diversité des objets abordés, mais également de la pluralité des points de vue, le fil conducteur proposé pour cette synthèse est emprunté au titre du colloque : il s'agit d'interroger la pertinence du mot « rupture(s) » pour saisir l'impact du virus et de la maladie sur la société et dans nos vies – cette notion étant elle-même proposée au débat. À l'aune de cette interrogation, il peut ainsi être formulé comme suit : dans quelle mesure la période qui s'est déroulée entre janvier et octobre 2020 peut-elle être considérée comme une « vraie » rupture, au sens d'une crise de la société « d'avant », voire peut-être, de l'entrée dans un monde nouveau ?

Pour y répondre, nous reviendrons d'abord sur les arguments des chercheurs et chercheuses, exposés lors du colloque de la MSH Paris-Saclay, qui ont étayé l'idée de rupture et de crise, en présentant notamment l'expérience sociale du confinement comme un choc, brutal, associé au sentiment que « tout s'arrête » ou peut s'arrêter, et en mettant en

³ Pour les références complètes des articles ayant donné lieu à une intervention lors du colloque, ainsi que les affiliations universitaires des chercheurs et chercheuses associées (à la date du colloque), abrégées ici sous la forme « **Nom de l'auteur-e*** », voir la contribution d'Elsa Bansard et Anne-Coralie Bonnaire dans le présent volume : « Préambule. Un débat académique dans le contexte Paris-Saclay ».

abyme l'incertitude et la vulnérabilité de (et dans) nos sociétés hyper- ou post-modernes. Ce ressenti a été toutefois aussi, sinon contredit, du moins nuancé par le constat d'une diversité des degrés et des formes de remises en cause, tant au niveau des situations objectivables que des vécus. Par ailleurs, relativisant le diagnostic de crise et de ruptures, d'autres auteur-es ont mis en évidence des formes de continuités et aussi de renouveau – ces points de vue, en apparence opposés, pouvant cependant converger vers l'idée que la période a permis de révéler des réalités, et de poser des questions qui, dans le monde « d'avant », étaient, peut-être, moins visibles ou pas perçues de la même manière ; mais qui étaient cependant, en réalité, déjà là, prêtes à émerger.

L'impact de la crise pandémique sur nos vies : profondeur de la rupture et diversité des conséquences

La question de ce que la crise sanitaire apporte de « vraiment nouveau » rejoint une question classique en SHS : celle du changement social. Dès le XIX^e siècle, ses premiers fondateurs (tels Smith en économie, Durkheim en sociologie...) s'efforcent de répondre aux interrogations et aux inquiétudes suscitées par les bouleversements économiques et sociaux de la révolution industrielle. La société moderne apparaît alors comme profondément différente des sociétés dites traditionnelles, en raison de la rapidité et de l'intensité des transformations qu'elle connaît : l'industrialisation, la démocratisation, l'urbanisation, la laïcisation. Les théories générales élaborées en SHS proposent d'interpréter ces mutations rapides et profondes.

De ce point de vue, il n'est en rien étonnant que la recherche en SHS se mobilise dès 2020, à la faveur de la crise pandémique, à la fois pour donner à voir et pour apprendre à regarder tout ce qui est en train de changer dans et pour l'économie, la culture, la société, l'humanité. Par ailleurs, confrontée à un phénomène marquant pour toute une génération (celle de l'humanité qui aura « vécu » avec le virus et avec la pandémie de Covid-19), il n'est guère étonnant non plus que la recherche académique, s'élaborant au sein d'un espace de réflexions et de débats, s'efforce de donner forme au bouillonnement de questions, d'interrogations qui se multiplient alors, afin de conférer du sens à ce qui se passe. Or, l'analyse de ce moment comme un moment de crise et de rupture est en effet largement reprise

par les chercheurs et chercheuses lors de leurs interventions au colloque, à travers aussi l'emploi d'expressions comme « effet de sidération », « choc » pour désigner l'impact produit par l'arrêt, largement vécu comme inédit et brutal, du fonctionnement ordinaire de la vie collective.

Effet de sidération et force de l'impact

Le terme de « ruptures » – au pluriel, appliqué aux pratiques – était certes, comme rappelé, une forme de « commande » de la MSH Paris-Saclay, organisatrice du colloque, invitant, à travers le titre de la manifestation organisée, les chercheurs et chercheuses à s'exprimer sur son intitulé.

Cependant, l'idée de « rupture » – au singulier, souvent employé en complément ou en synonyme de crise –, afin de souligner la déstructuration de tout le fonctionnement habituel et ordinaire de la société, a largement émergé aussi, se diffusant de manière assez consensuelle. Elle est d'abord présentée comme un résultat inductif, réalisé à partir d'un travail d'analyse quantitative et qualitative de contenu sur le corpus de textes recensés par Anne-Coralie Bonnaire et Elsa Bansard. Invitées à parler en première session du colloque, elles mettent en effet en évidence la diversité des objectifs des chercheurs et chercheuses visant à dénoncer, conceptualiser, éclairer la crise, selon Anne-Coralie Bonnaire ; tout en revendiquant de dessiner l'espace que les SHS ont ouvert ensemble, selon Elsa Bansard. Cette dernière, analysant les articles recensés dans la veille médiatique réalisée à partir du dépouillement systématique de cinq journaux (*AOC, Le Figaro, Le Monde, Libération, The Conversation*), souligne que les SHS se distinguent précisément des autres disciplines scientifiques, comme la médecine, parce qu'elles déclinent, à d'autres échelles que le sanitaire, l'évidence d'une rupture temporelle, matérialisée par l'expérience de la distanciation physique et du confinement. « En effet, en décrivant les impacts sociaux d'un virus, les SHS élaborent des récits de la "crise" qui constitue un rapport singulier à l'histoire. : Évènement, rupture, révélation... : la Covid-19 prend sa place dans le temps long des sociétés. »⁴

⁴ Voir la contribution d'Elsa Bansard dans le présent volume : « La construction de la Covid-19 par les SHS. Étude qualitative », ainsi que Bansard & Bonnaire, 2021b.

Comme la suite du colloque l'a confirmé, c'est bien au-delà de la consigne reçue que les participant-es ont exprimé, à leur manière, dans leurs interventions et dans les débats, l'idée de crise et de rupture (au singulier) produite par la première vague pandémique et le premier confinement. Il convient à cet égard de rappeler le contexte puisqu'en France, les « activités essentielles », seules autorisées pendant la durée du premier confinement, semblaient réduites aux soins à donner aux malades et au bon fonctionnement des commerces d'alimentation – les travailleurs et travailleuses des autres secteurs, y compris de l'enseignement et de la recherche, étant en confinement à domicile, tout en s'efforçant (au mieux) de mettre en place des formes souvent inédites de télétravail ou (souvent) de faire valoir leurs droits au chômage partiel ou à une allocation pour garde d'enfant.

C'est donc dans ce contexte, encore très présent dans tous les esprits au moment du colloque, qu'il s'agit de resituer l'émergence d'autres termes comme ceux de « choc » et de « crise ».

Ce choc est d'abord produit par l'arrêt vécu comme brutal et le sentiment de déstructuration de la vie « d'avant ». Ainsi, reprenant l'idée de crise et de tournant majeur, Pierre-Paul Zalio, dans son intervention introductive en tant que président de l'École normale supérieure (ENS) Paris-Saclay a souligné, citant une récente intervention dans l'espace public de Bruno Latour⁵, combien il était jusqu'alors impensable que *l'économie elle-même*, alors que beaucoup affirmaient, répétaient même, qu'il n'était pas possible qu'elle s'arrête, *s'arrête*. C'est également le point de départ de l'analyse d'**Hubert Kempf***, rappelant qu'« aucun économiste, aucun responsable public, même doué d'une imagination débordante, n'avait anticipé qu'un tiers de l'humanité (à la date du 26 mars 2020) serait soumis à des ordres de confinement ». De ce point de vue, en effet, le Covid-19 représente une des pires catastrophes économiques des dernières décennies : au point que le président de la République française, Emmanuel Macron, n'a pas hésité à parler de « guerre ». Les prévisions de baisse d'activité pour l'année 2020 ont atteint des niveaux encore jamais vus. Face à cela, les pouvoirs publics ont annoncé des plans de soutien de

⁵ Reprise par cet auteur dans une publication ultérieure (Latour, 2021).

l'activité eux aussi sans équivalent, dont les mises en œuvre n'ont suscité aucun débat et ont rencontré une adhésion pratiquement unanime. Pour prendre la mesure, là encore, de la rupture dans la *doxa* politique du moment, Hubert Kempf souligne la différence avec les controverses qui ont entouré les actions de la Banque centrale européenne lors de la crise des dettes souveraines, commencée par la crise grecque – soit un retournement de doctrine que l'auteur explique justement « par la sidération dans laquelle nous plonge cette séquence d'évènements inimaginables et non anticipés ».

Une analyse similaire a été proposée, au sujet des modes de vie, par **Yoann Demoli***, qui est aussi revenu sur l'ampleur du changement relatif à nos mobilités : la crise sanitaire les ayant stoppées de manière aussi radicale qu'inattendue, donnant l'impression qu'il n'y avait plus de mobilités, d'aucune sorte – ce qui n'était d'ailleurs pas tout à fait vrai, comme des études ultérieures sur les pratiques de mobilité pendant le confinement l'ont montré. Ainsi, fin mars 2020, les avions ne décollent plus, ou vraiment très peu⁶. Il n'y a de même (quasiment) plus de voitures. Aussi, cet auteur reprend-il à son compte le terme de sidération, déjà énoncé par plusieurs intervenant-es pour exprimer le même sentiment partagé d'avoir vécu, en se sentant impuissant-es, une rupture radicale : beaucoup de choses qu'on pensait nécessairement devoir continuer, évidentes, d'une certaine manière, s'étant arrêtées, d'un seul coup.

Par ailleurs, l'idée de rupture est aussi associée au sentiment d'une impuissance, que l'intervention dans les médias permet en partie de pallier. **Stéphanie Lacour*** est revenue sur son impression d'être enfermée, à domicile, sans pouvoir s'exprimer ; sans pouvoir agir, débattre ni faire simplement son travail habituel – d'où le besoin de réagir quand il s'est agi d'un sujet qu'elle connaissait par ailleurs pour l'avoir étudié comme chercheuse, celui de la protection des données à caractère personnel. De manière convergente, **Olivier Le Cour Grandmaison*** a justifié dans son intervention le recours

⁶ Par exemple, lundi 16 mars 2020, la compagnie aérienne Air France annonçait dans un communiqué qu'elle avait pris la décision de réduire son offre de « 70 à 90 % » pendant deux mois.

à l'écriture dans différents supports médiatiques accessibles au grand public comme un moyen de faire face à une situation d'impuissance individuelle et collective, dans laquelle il n'était plus possible de peser sur la situation sociale et politique et, plus encore, au moment du confinement, de s'inscrire dans toute action collective – impuissance venant accroître à ses yeux celle ressentie du fait des limites des actions menées par les gouvernant-es. C'est d'abord face à l'impuissance politique, qu'Olivier Le Cour Grandmaison justifie la nécessité d'écrire, sans nourrir pourtant d'illusion sur l'effet de ses publications.

Comme mentionné plus haut, le sentiment partagé d'avoir vécu une expérience commune de rupture (au singulier) est également associé à d'autres termes, comme celui, prononcé dès les premières interventions, aussitôt repris par de nombreux autres intervenant-es, de « sidération » – terme relatif à un état à la fois de stupeur et de torpeur, d'anéantissement des forces vitales. Ce terme est notamment introduit par Hubert Kempf, qui l'employait aussi dans son article. Il est repris aussitôt dans d'autres tables rondes pour exprimer et justifier notamment le « besoin » que les chercheurs et chercheuses ont ressenti de prendre la parole dans l'espace public : soit en sollicitant (souvent), soit en acceptant (parfois) une interview. Réagir par l'écriture, seul-es ou avec d'autres chercheurs et chercheuses, par le moyen d'un article destiné à la presse est en effet présenté à plusieurs reprises lors du colloque comme un besoin, celui d'exister de nouveau, et (ou) de montrer (à soi-même et à d'autres) que le travail de recherche en SHS peut être important et utile.

La difficulté à réagir face à une situation analysée comme inédite, problématique ou étonnante alimente le sentiment de rupture avec ce qui était « avant », ou « aurait dû » être. Pourtant, sur ce constat largement partagé, provoqué par l'arrêt complet, du moins en apparence, de la vie ordinaire, d'autres chercheurs et chercheuses (et parfois les mêmes, poursuivant leur raisonnement) ont proposé lors du colloque des arguments ou des éléments de réflexion permettant de nuancer ce premier résultat. Le terme de « rupture » est alors remis au pluriel et décliné, combiné avec d'autres termes comme « remise en cause » – ce qui permet de souligner plutôt la fragilité des fonctionnements passés et les incertitudes sur ceux restant à advenir.

La remise en cause des fonctionnements habituels

Le choc produit par la crise pandémique ne s'est pas traduit, en réalité, par un arrêt complet de toute vie sociale ni de toute production économique. Pourtant, la crise pandémique a incontestablement contribué à montrer leur vulnérabilité et à remettre en cause, en même temps que nos fonctionnements habituels, nos croyances ordinaires sur leur efficacité et leur durabilité.

C'est ce qu'illustre, en économie, la question de la fragmentation des chaînes de valeur, reprise dans deux interventions. Ainsi, **Ahmed Bounfour*** a souligné comment la crise du Covid-19 a brutalement mis en évidence les fragilités des chaînes de valeur mondiales, en particulier dans leur maillon productif, incapable de « livrer » – cela appelant selon cet auteur une refonte fondamentale des politiques des grandes entreprises, en particulier européennes. Durant les années 1980, la production de la valeur a été repensée comme un processus d'interconnexion entre des maillons d'une chaîne mondialisée, dans laquelle chacun des segments avait comme finalité première l'optimisation des flux et des coûts associés. Ce principe structurant a été généralisé à l'ensemble des activités productives ; mais dans ce processus de répartition des tâches, l'acte productif *stricto sensu* est peu rémunéré. Or, la crise a fait apparaître subitement que produire des masques était aussi stratégique que de les concevoir ou les distribuer, et que c'est même vital. Selon l'auteur, il s'agit d'une remise en cause majeure, au sens ici d'un retournement de situation, par la mise en évidence du rôle essentiel de segments productifs et en particulier des maillons peu rémunérés.

De manière convergente, **Isabelle Méjean*** est revenue sur la production des valeurs, en soulignant la remise en cause produite par la crise pandémique et aussi le rôle du politique dans les réponses à apporter, ainsi que l'incertitude sur le niveau de l'action à mener. Rappelant qu'au départ, la crise était pensée comme localisée en Asie, elle a ainsi justifié que la question initialement posée dans le premier article qu'elle a co-écrit sur ce sujet ait porté sur les dysfonctionnements produits par la fragmentation des chaînes de valeur, qui rend nos pays dépendants des pays asiatiques pour certains pans de la production. Mais il est ensuite apparu, quelques mois après le déclenchement de la pandémie, qu'on se trouvait face à une crise mondiale,

conduisant à des arrêts de production partout dans le monde y compris, à l'échelle régionale, dans le contexte d'intégration européenne. Et qu'à ce niveau, le secteur industriel est particulièrement sensible aux problèmes d'approvisionnement : les industries européennes étant très interdépendantes, les difficultés productives d'un pays se ressentent dans toute l'Europe. Le secteur automobile illustre cette vulnérabilité des chaînes de valeur largement régionales. Plus de 75 % des composants sont produits en Europe, ce type d'organisation impacte donc les possibilités de relancer la production dans un contexte de confinement-déconfinement non synchronisé. Face à ce défi, les questions sont nombreuses. Comment se construisent les valeurs ? Est-ce que cela a du sens de continuer à produire des objets, des biens, des services à une échelle européenne ? Dans tous les cas, selon Isabelle Méjean, le retour à la « normale » ne peut pas être immédiat et, aucun pays ne pouvant « rouvrir » seul son économie, la coordination du déconfinement de l'Europe intervient comme un enjeu économique fort.

L'idée que les fonctionnements économiques ordinaires sont mis en cause parce qu'ils traduisent leur défaut d'efficacité à l'épreuve de la crise sanitaire rejoint aussi l'analyse présentée par **Jean-Pierre Durand*** et **Dominique Glaymann***. Ces deux professeurs émérites ont en effet souligné les dysfonctionnements observés dans les collectifs de travail organisés à flux tendus. Depuis les années 1980, l'organisation de la production et du travail en flux tendu s'est généralisée dans le secteur manufacturier et dans les services marchands, puis dans le secteur non marchand, notamment dans celui de la santé. Répondant à des impératifs de rentabilité accrus par la financiarisation et la globalisation de l'économie, le flux tendu consiste à réduire le plus possible les stocks et les délais afin d'accélérer la rotation du capital financier investi et d'en accroître la rentabilité. Mais dans le contexte de crise pandémique, les flux tendus ont montré leurs limites et même, leur incapacité à répondre aux enjeux du moment, contrairement à ce qui était jusqu'alors couramment admis. Au-delà des mesures prises par tel ou tel gouvernement, ou des hésitations à arrêter les activités économiques, c'est donc ce mode d'organisation qui explique fondamentalement, selon ces auteurs, les difficultés à faire face à l'épidémie et à ses conséquences.

À travers ces analyses sur les chaînes de valeur et le fonctionnement du monde du travail, il apparaît toutefois que la situation ne se présente pas toujours comme un arrêt ni comme un tournant radical, mais qu'elle prend plutôt la forme de remises en cause plurielles, avec des degrés divers.

Nuancer la rupture : multiplicité des vécus et inégalité des situations

Au-delà du sentiment partagé, après le premier confinement, de vivre une crise inédite par sa forme et son ampleur, et de l'effet de sidération produit, parce qu'un monde commun qui semblait impossible à arrêter a été (presque) mis à l'arrêt, d'autres analyses viennent introduire des nuances, invitant à prendre en compte des différences. En réalité, un autre constat largement partagé est que « beaucoup de choses » ont continué, de la même manière ou sans bouleversement, ce qui implique de discuter, et aussi de réintroduire, l'idée de pluralité (appliquée, pour commencer, au terme « ruptures » lui-même), afin de souligner l'hétérogénéité des conséquences.

Faiblesse de certaines réactions et diversité des perceptions

Au-delà de l'idée de « crise » et de l'emploi du terme singulier de « rupture », nombre d'auteur-es ont rappelé combien les adaptations observées étaient parfois loin des attentes, mettant ainsi en évidence la diversité des formes et des degrés de remises en cause.

Par exemple, l'idée que « rien ne change », en dépit du risque d'aggravation provoqué par la situation pandémique, a été exprimée par **Christian Mouhanna*** à propos de la justice et du monde carcéral. En effet, au cours des dernières années, la « punitivité renforcée » de nouveaux délits, combinée au recours croissant aux comparutions immédiates, a provoqué une hausse d'emprisonnements, produisant des effets pervers de promiscuité dans les cellules déjà surpeuplées, encore amplifiés en période pandémique. Pourtant, face à ce risque accru, la seule politique, décidée tardivement et dans l'urgence, a consisté en France, selon l'auteur, en une prise de parole de la garde des Sceaux pour convaincre les magistrat-es de faire sortir les prisonniers et prisonnières condamnés-es aux plus courtes peines. Or, concentrer

les détenu-es dans des lieux fermés propres à favoriser les épidémies, tout comme les libérer rapidement par la suite, sans leur donner les moyens d'être guéri-es, contribue à propager les pathologies plutôt qu'à les contrecarrer. Christian Mouhanna mentionne aussi que d'autres situations s'observent ailleurs puisque d'autres pays, comme les Pays-Bas, sont parvenus plus tôt à faire baisser leur nombre de détenu-es – confirmant que la prison ne peut ni ne doit être la réponse unique à tous les maux.

Tout en admettant que la pandémie de Covid-19 a constitué « un choc » pour l'ensemble des salarié-es, **Pauline de Becdelièvre*** a toutefois décliné les différences de situations et de vécus. Proposant une grille de lecture distinguant la diversité de sens donnés au travail, l'auteure a alors réservé le terme de « rupture » pour une partie seulement des travailleurs et travailleuses, faisant l'expérience d'un arrêt brutal synonyme d'ennui. D'autres travailleurs et travailleuses ont, en effet, pendant la crise pandémique et le confinement, vu leur activité s'intensifier, quand d'autres encore, à l'inverse, ont vécu une reconstruction de leur activité à distance avec le télétravail. Pour présenter comment le choc de carrière lié à la crise sanitaire impacte le sens donné au travail, l'auteure distingue plus précisément quatre temporalités du vécu : la confirmation, la rupture, la remise en cause, la révélation. Dans le premier type, la confirmation du sens au travail, les salarié-es avaient déjà identifié le sens de leur travail et, par la crise, ils et elles s'aperçoivent que celui-ci est vraiment nécessaire. Dans le deuxième type, celui de la rupture, la mise en place d'un chômage partiel ou total, un discours très brutal de la direction sans explication de son choix, l'absence de contact régulier de la part des managers peuvent provoquer la remise en cause brutale et définitive du sens au travail. Le troisième type est celui de la remise en cause de ce dit sens au travail : c'est le cas lorsqu'un processus de réflexion est amorcé, les salarié-es ne voyant plus l'intérêt de ce qu'ils et elles font (par exemple, à cause du travail à distance). Inversement, le quatrième type de révélation désigne la situation qui se produit lorsque les salarié-es réalisent, à l'occasion de la crise, l'importance de ce qu'ils et elles font. La grille d'analyse proposée permet ainsi de décliner différentes facettes possibles du changement, dans lesquels la rupture et la remise en cause sont associées à des vécus négatifs, ceux de révélation comme ceux de confirmation étant relatifs à des vécus plus positifs.

De même, la manière dont ont été perçues les mesures de politiques publiques qui répondent à côté, ou qui répondent mal, ou ne disent pas la vérité, sur la question des masques par exemple, ne provoque pas une « rupture » homogène entre citoyen-nes et gouvernant-es, mais illustre la diversité des réactions. Ainsi, à propos des mesures de prévention sanitaire et de confinement, **Benoît Bastard*** est revenu sur le fait que tout le monde connaît les gestes barrière préconisés par le gouvernement et sait l'importance qu'ils ont pour la santé, sur le plan collectif comme au niveau individuel. Pourtant, beaucoup d'entre nous transigent avec leur application, lors des retrouvailles avec des ami-es par exemple, ou s'agissant du port du masque. Cherchant alors à la fois à expliquer que beaucoup de personnes se conforment, dans la situation actuelle, aux normes de prévention édictées par les gouvernements et à comprendre que beaucoup pratiquent des « écarts » par rapport aux nouvelles règles sanitaires, l'auteur rappelle que l'irrationalité ne saurait se définir par rapport à un seul critère, qui serait celui de la préservation de la santé. Porter le masque en public ou s'en passer, c'est une manière de se situer vis-à-vis d'autrui, une façon de montrer de l'empathie ou de la compréhension, un signe d'appartenance sociale, un marqueur politique, etc. La santé, comme c'est le cas dans tous les secteurs de la vie sociale, est un vecteur pour toutes sortes de choses. C'est pourquoi les comportements ne s'expliquent pas seulement par rapport à la santé et qu'il ne faut pas surévaluer la place de la santé en tant que telle dans les motivations. L'auteur en déduit que les campagnes de prévention devraient en tenir compte dans la manière d'organiser la réponse publique face à l'épidémie en cours.

Ces arguments, qui soulignent la pluralité des réactions politiques, sociales et des comportements individuels face à la crise pandémique, illustrent aussi la variété de ses impacts. Cette variété s'ancre également dans des inégalités sociales souvent préexistantes.

Inégalité des situations et diversité des conséquences

Éclairant à la fois le constat de continuités comme celui de la diversité des formes et des degrés de ruptures liées au contexte, d'autres intervenant-es au colloque des 12-13 octobre 2020 ont rappelé que

les inégalités structurelles des individus et des groupes au moment du « choc » de la pandémie contribuaient à expliquer la variété de ses impacts. Ainsi, les inégalités de degrés de la pression au travail se retrouvent pendant la pandémie, y compris dans le domaine du télétravail. Par exemple, pendant la durée du premier confinement, les femmes se sont retrouvées plus encore que les hommes à cumuler le travail domestique, celui des enfants parce qu'il fallait aussi s'occuper de la classe des enfants à domicile, en plus des autres inégalités liées au travail. De manière plus complexe, pendant le confinement, ceux et celles qui étaient considéré·es comme les « premiers de cordée » se sont souvent retrouvés protégé·es mais quelquefois aussi à ne pas pouvoir travailler. Alors que celles et ceux qui étaient les « premiers de corvée », directement au contact, sont apparu·es comme les plus exposé·es et n'ayant pas la reconnaissance qu'ils et elles pourraient attendre.

C'est pourquoi **Camille Peugny*** a invité à ne pas céder aux analyses trop faciles et aux raccourcis erronés. Par exemple, l'idée selon laquelle la crise sanitaire pénaliserait surtout les plus âgé·es, victimes de surmortalité, alors que les jeunes seraient davantage pénalisé·es par les longues semaines de confinement, la fermeture des écoles, collèges, lycées et universités, les restrictions à la sociabilité juvénile ou encore la fin des activités sportives, est inexacte de plusieurs manières, selon cet auteur. En particulier, le Covid-19 n'est pas seulement une maladie de personnes âgées, elle touche aussi de manière différenciée selon les classes sociales. C'est ce qu'a mis en évidence la situation de la Seine-Saint-Denis, particulièrement impactée avec un taux de surmortalité de 134 % observé pendant la première phase de l'épidémie à cause de la corrélation étroite entre pauvreté, discrimination et exposition au virus. Au final, cet auteur invite donc à ne pas céder à la facilité de la thèse du « sacrifice » des jeunes générations au profit de la préservation de la santé et de la vie des plus âgé·es – erreur redoutable alors que l'enjeu devrait être, plutôt, de se saisir du moment pour repenser la place des jeunes dans nos sociétés vieillissantes.

Les arguments appuyant l'idée de rupture causée par la crise pandémique se combinent ainsi avec le constat de la diversité des conséquences

d'une part, et l'observation que de nombreux mécanismes sociaux et des formes de domination traditionnelles perdurent d'autre part. Ces analyses en apparence différentes voire opposées peuvent dès lors se rejoindre à travers un appel à repenser l'action publique et/ou l'action collective, afin de « reprendre en mains » un destin en commun.

Espoirs de renouveau, vulnérabilité démocratique et défis à relever

Au-delà de la diversité des degrés et des formes de remises en cause, des chercheurs et chercheuses en SHS ont souhaité dépasser l'idée de crise ou de rupture(s) et surtout, le sentiment négatif généralement associé à ces termes pour exprimer l'espoir que cette crise pourrait être l'occasion, à l'échelle de la société ou de l'humanité, d'essayer de faire autrement. Parallèlement, beaucoup d'intervenant-es au colloque ont développé des analyses visant à alerter sur les incertitudes ou même l'émergence de nouvelles menaces – soulignant alors l'ampleur des défis à venir.

Espoirs de renouveau

Du côté des analyses (relativement) optimistes, il convient de mentionner l'observation que malgré le confinement, les injonctions à la distanciation physique, les interdictions de concerts et spectacles de musique, d'autres pratiques ont donné l'impression d'avoir été inventées ou réinventées à cette occasion et avec elles, d'autres manières de faire société. **Anaïs Fléchet*** a ainsi rappelé qu'au long de son histoire, depuis le XIX^e siècle, la musique a toujours eu une fonction essentielle dans les processus de construction nationale. C'est le même processus de (re)construction de liens collectifs qui se retrouve, selon elle, dans le phénomène de pandémie musicale, observé au moment du premier confinement. En effet, cette observation permet d'expliquer qu'en Allemagne, l'*Ode à la joie* de Beethoven a retenti aux fenêtres, à l'appel de diverses associations musicales ; qu'au Brésil, ce sont des sambas qui ont invité au respect des mesures de distanciation ; ou encore qu'en France, se sont organisés tous les soirs des applaudissements collectifs aux soignant-es. Par ailleurs le choix des musiques, des chansons de groupes (notamment la place donnée aux hymnes nationaux ou leurs variantes identitaires locales) peut

être compris comme autant de moyens de renouer des liens physiques, de se retrouver et de faire du bruit ensemble. Ces manifestations ont ainsi révélé une manière nouvelle ou réinventée de renouer par le bruit, par le chant, avec des proximités physiques – permettant de prolonger de cette manière le rêve de la musique comme un langage universel capable de créer du lien.

Cet espoir de renouveau peut aussi être porté par l'engagement des chercheurs et chercheuses, dont les prises de parole visent à préserver, dès maintenant et pour l'avenir, notre civilisation occidentale et nos fonctionnements démocratiques – certaines politiques dites « de crise » faisant peser à leurs yeux des menaces sur la culture, la liberté et, ainsi, sur le sens même de ce qui constitue notre commune humanité. Revenant sur sa tribune publiée dans *Livres Hebdo*, l'historien de l'édition **Jean-Yves Mollier*** a ainsi évoqué le débat autour de l'ouverture des librairies en période de confinement. Citant la formule selon laquelle le pain de l'esprit est tout aussi nécessaire à l'homme que celui qui sort du four du boulanger, l'auteur a mobilisé sa connaissance historique pour rappeler le problème posé pour un grand nombre de libraires si les Français-es prennent l'habitude d'acheter leurs livres dans les grandes surfaces et sur Internet, diminuant d'autant la part de marché des commerces indépendants (18,5 % en 2018). Alors que sous l'Occupation, librairies et bibliothèques étaient demeurées ouvertes et avaient largement contribué au maintien du moral de la population, le rôle des libraires, en échangeant avec nos concitoyen-nes sur leurs choix de lecture, est de leur apporter les moyens d'enrichir l'esprit critique et d'attendre plus sereinement la fin de l'isolement – ces arguments venant alors justifier l'appel de cet auteur à poser la question de la réouverture de toutes les « boutiques d'esprit » comme on les appelait au XIX^e siècle.

En filigrane de cet engagement d'un chercheur académique, historien, on ne saurait oublier toutefois ce qui l'a motivé, à savoir la décision du gouvernement français d'interdire pendant toute la période du confinement, et souvent encore après, l'ouverture des établissements qu'il a lui-même listés comme « non essentiels », les obligeant ainsi à arrêter leur activité et produisant de nouvelles vulnérabilités, dans de nombreux secteurs comme l'hôtellerie, la restauration, les transports et aussi tout le monde de la culture.

Pour finir cette partie de synthèse sur les impacts de la crise sanitaire et (surtout) du confinement, plusieurs intervenant-es au colloque se sont interrogé-es sur la révélation de formes accrues de vulnérabilité de nos sociétés – le balancement entre point de vue optimiste ou pessimiste faisant alors place à une mise en évidence des défis à relever.

Vulnérabilité démocratique et ampleur des défis

Mettant en avant les dangers de certaines mesures prises au nom de l'urgence sanitaire, l'intervention de **Stéphanie Lacour*** est revenue sur les résultats d'un article collectif co-écrit avec des spécialistes en cryptographie, sécurité ou droit des technologies. Rappelant que le traçage automatisé des contacts à l'aide d'une application sur smartphone comporte de nombreux risques, elle a souligné l'expertise et la capacité de ses co-auteur-es à anticiper les abus, détournements et autres comportements malveillants susceptibles d'émerger. Quels que soient les détails de sa mise en œuvre, le traçage des contacts pose de nombreux problèmes de sécurité et de respect de la vie privée, les quelques scénarios présentés dans l'article n'illustrant qu'un petit nombre des détournements possibles. Puisque l'arbitrage de ces risques ne peut être résolu par la technique, il relève de choix politiques qui doivent mettre en balance les atteintes prévisibles aux droits et libertés fondamentaux et les bénéfices potentiels espérés dans la lutte contre l'épidémie. Mais l'estimation des bénéfices d'un éventuel traçage numérique est aujourd'hui encore très incertaine, alors que les scénarios développés sont connus et plausibles. De plus, un principe essentiel en sécurité informatique est de ne jamais présumer l'innocuité d'un système en comptant sur l'honnêteté de certains de ses acteurs : c'est pourquoi les atteintes aux droits et libertés peuvent venir des pouvoirs publics qui recommandent le développement et la mise en œuvre de tels systèmes de traçage, et aussi d'autres acteurs, collectifs ou individuels, qui sauront tirer profit des propriétés de ces systèmes comme autant de failles. Malgré l'urgence ressentie collectivement face à la situation sanitaire, il importe donc de ne pas oublier que l'informatique doit rester au service de chaque citoyen-ne, sans porter atteinte ni aux droits de l'homme, ni à la vie privée, ni aux libertés individuelles ou publiques.

De manière complémentaire, **Antonio Casilli*** est également revenu pendant le colloque sur son article co-signé avec un collectif de spécialistes

du numérique dans une tribune du *Monde*, visant à alerter les parlementaires français-es avant le vote sur l'application mobile de traçage des individus, StopCovid. Parmi les arguments développés pour inviter à renoncer à la mise en place de cet outil, le chercheur a rappelé qu'il s'agit d'un outil de surveillance qui enregistre toutes nos interactions humaines, alors même que pèse sur lui l'ombre d'intérêts privés et politiques. D'une part, cette « solution » technologique n'est qu'une continuation du confinement par d'autres moyens – comparable à une banalisation du port du bracelet électronique. D'autre part, elle comporte un autre danger, déjà mis en évidence par l'affaire Cambridge Analytica – du nom de cette entreprise qui a analysé en 2016-2017 les données de dizaines de millions d'utilisateurs et utilisatrices à leur insu. À l'origine de cette affaire, un universitaire a présenté comme un exercice académique un quiz auquel ont répondu des utilisateurs et utilisatrices d'une plate-forme de microtravail, qui ont alors donné accès au profil Facebook de tous leurs contacts. Il en est résulté du traçage numérique des contacts avant la lettre, alors qu'à aucun moment ces utilisateurs et utilisatrices n'avaient consenti à la réutilisation de leurs informations. Par la suite, des chercheurs et chercheuses ont voulu monétiser les données, initialement collectées dans un but théoriquement désintéressé, par le biais de l'entreprise Cambridge Analytica. Le dispositif StopCovid est aussi un recul en matière de liberté de déplacement, notamment entre les pays qui refuseraient d'avoir des systèmes de traçage ou qui prendront ce prétexte pour renforcer leur forteresse ; et en matière de liberté de travailler, de se réunir et de protection de la vie privée. Complétant son intervention par un témoignage personnel, Antonio Casilli a aussi révélé comment ses prises de position médiatiques sur l'application StopCovid l'avaient exposé personnellement à des menaces, à cause des réseaux sociaux qui amplifient et permettent cette situation. Face à de tels déchaînements de violence, c'est la manière de préserver les libertés et de faire société dans le contexte pandémique qui est mise au défi.

Pour relever ce dernier, un des enjeux essentiels est la réorganisation du politique et notamment la manière de renouer les liens entre gouvernant-es et citoyen·nes.

Sur cette question, **Benjamin Morel*** a rappelé que la décentralisation n'est pas un remède miracle contre le Covid-19. D'une part, la crise pandémique a confirmé l'intérêt de gérer la santé à l'échelle nationale en France – la pénurie de masques ayant été causée par une décision de décentralisation prise et reconnue comme telle par une ministre de la Santé, Marisol Touraine, au motif de s'appuyer plutôt sur les autorités déconcentrées de l'État, mais aussi sur les collectivités et les entreprises. D'autre part, l'auteur a rappelé que le débat sur la régionalisation se poursuit, en se fondant sur la comparaison avec le modèle allemand. La meilleure gestion de la crise par ce pays semble en effet justifier la revendication de décentralisation – qui peut apparaître comme confortable. Déjà au programme avant la crise, la décentralisation en devient une solution. L'appel à la décentralisation relève cependant, selon l'analyse de Benjamin Morel, du réflexe pavlovien et du confort idéologique. Ainsi, la proximité et la capacité d'accueil en réanimation en Allemagne, calculées par ailleurs très différemment de la France, ont pour contrepartie, selon cet auteur, la baisse de la qualité des soins et un manque de personnel, ainsi qu'un creusement des inégalités territoriales (entre régions et également au sein des régions). Surtout, l'efficacité relative du modèle allemand ne serait pas due, selon cet auteur, à la régionalisation. La capacité de produire plus rapidement des tests a joué en faveur de ce pays parce qu'il n'a jamais cru en l'utopie d'une économie de services et a été capable de conserver sur son sol national la production d'un certain nombre de biens stratégiques. L'affaiblissement de notre modèle productif – 90 % de la pénicilline produite en Chine – et un budget de l'Établissement de préparation et de réponse aux urgences sanitaires (EPRUS) divisé par dix depuis 2007 pourraient bien plus expliquer nos difficultés que le manque de décentralisation. Mais le reconnaître impliquerait de remettre en cause certains choix que nombre d'élites politiques ont épousés.

S'interrogeant d'une autre manière sur les conditions pour que les liens défaits ou dénoués par la crise soient renoués, **Patricia Gurviev*** est revenue, quant à elle, sur l'enjeu de confiance. La professeure de marketing a rappelé que la crise a montré les limites d'une communication (celle des autorités) s'adressant à la rationalité des citoyen·nes pour les inciter à adopter des comportements de prévention et de responsabilité, négligeant l'influence des biais cognitifs qui entraînent certains comportements « irrationnels » dans la

population. Pour obtenir le consentement à un changement de comportement, le défi apparaît alors de motiver plus que de convaincre ou de contraindre. Face à des Français-es souvent frondeurs et frondeuses, individualistes et méfiantes à l'égard d'un pouvoir perçu comme centralisateur, les pistes identifiées pour qu'ils et elles changent durablement leurs comportements ont été les suivantes :

- (1) définir et proposer des objectifs clairs et explicites (la gestion du manque de masques en France, par exemple, constituant de ce point de vue un contre-exemple) ;
- (2) partir des citoyen-nes et non des expert-es : puisque pour certaines parties de la population, confrontées à des difficultés sociales, économiques et culturelles, la santé, au fond, n'est pas une valeur, plutôt que de stigmatiser ceux et celles qui ne respectent pas le confinement, il conviendrait de se demander comment on pourrait les toucher ;
- (3) mobiliser les sciences sociales pour mieux comprendre les freins et les leviers à l'adoption du changement de comportement dans certains groupes, afin d'aider au dialogue et trouver pour eux des solutions autres que la contrainte.

Conclusion

En partant de la question de savoir dans quelle mesure la « crise » pandémique constitue une rupture, les analyses présentées montrent des formes de remises en cause et dessinent aussi des lignes de transformation, plus ou moins en profondeur. Les chercheurs et chercheuses en SHS, prenant la parole dans l'espace public à travers des articles de presse et revenant sur ces derniers dans le cadre académique du colloque organisé par la MSH Paris-Saclay, ont contribué à dépasser le premier sentiment de sidération, tout en produisant des clés de lecture visant à donner du sens au présent, invitant à la fois à mener des recherches et aussi à reprendre en main l'avenir, tant collectif qu'individuel⁷.

Pendant le colloque, différents intervenant-es se sont interrogé-es sur les nouvelles façons de faire société – à travers la mise en évidence du

⁷ Voir Guibentif & Bresson, 2020.

maintien ou du renforcement d'inégalités, de l'affaiblissement de liens, de la fragmentation des chaînes de valeur... Par ailleurs, il faut ici le rappeler, le colloque ne cherchait pas à être représentatif de toutes les positions en SHS, puisqu'il réunissait des chercheurs et chercheuses – majoritairement en poste sur le périmètre Paris-Saclay – étant intervenu-es dans la presse sur la crise pandémique. D'autres perspectives identifiées dans la base de données d'articles publiés sur le site de la MSH Paris-Saclay ont été finalement peu mentionnées, comme l'idée de « fait mondial total », ou encore celle d'« anthropocène », désignant l'idée que l'humanité face à la pandémie se trouve réinterrogée par rapport à son idéal de toute puissance et est amenée à réfléchir à ce qui est « vraiment » utile. La question de la pandémie comme fait mondial total rejoint aussi la question de l'économie mondialisée (organisée à l'échelle mondiale, ou européenne) ; idée battue en brèche par le constat de la pénurie de masques, incitant à refaire des biens et à renouer des liens au niveau local. Des débats suscités par les interventions, nous retiendrons ici encore ces questions : ne faudrait-il pas remettre en question l'idée que la mobilité et la mondialisation sont de « bonnes choses », souhaitables en elles-mêmes ? N'est-ce pas l'occasion de les réinventer ? de réinventer le local, ou réinventer une autre forme de mondialisation... ? Ces questions, qui émergent des analyses proposées sur la situation, croisent aussi des questions éthiques puisque les chercheurs et chercheuses, comme les citoyen-nes, ont des points de vue différents sur ces interrogations qui ne disent pas ce qu'est le changement, esquissant alors ce que devrait être le fonctionnement d'une telle société, ou d'une telle vie.

On retrouve alors ici un des enjeux majeurs de ce colloque, qui invitait non seulement à analyser le monde en train de se (dé)faire, mais aussi la place du chercheur ou de la chercheuse, contribuant en outre à faire du lien, à travers l'activité de débat et l'échange d'idées. De ce point de vue, le débat académique et le débat démocratique ne sont pas sans rapport – le choc Covid-19 constituant aussi un puissant appel à la réflexivité.

Références bibliographiques

Bibliographie générale

- AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE (ANR), 2021. *Covid-19 : panorama des projets de recherche financés. Mars 2020-janvier 2021*, https://anr.fr/fileadmin/documents/2021/ANR_bilan-covid-23032021.pdf [consulté le 07.04.2022].
- ALBOUY Valérie & LEGLEYE Stéphane, 2020. « Conditions de vie pendant le confinement : des écarts selon le niveau de vie et la catégorie socioprofessionnelle », *INSEE Focus*, n° 197, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4513259> [consulté le 11.11.2020].
- APPEL Violaine & FALGAS Julien, 2019. « *The Conversation France*. Une rencontre entre universitaire et journaliste », *Communication*, 36 (2), <https://doi.org/10.4000/communication.10498>.
- ARROW Kenneth J. & FISHER Anthony C., 1974. « Environmental Preservation, Uncertainty, and Irreversibility », *The Quarterly Journal of Economics*, 88 (2), p. 312-319.
- ATLANI-DUAULT Laëtitia, WARD Jeremy K., ROY Melissa, MORIN Céline & WILSON Andrew, 2020. « Tracking Online Heroisation and Blame in Epidemics », *Lancet Public Health*, 5 (3), p. e137-e138, [https://doi.org/10.1016/S2468-2667\(20\)30033-5](https://doi.org/10.1016/S2468-2667(20)30033-5).
- BACQUÉ Marie-Hélène & BIEWENER Carole, 2013. *L'empowerment, une pratique émancipatrice ?*, Paris, La Découverte (Politique et sociétés).
- BAERT Patrick & SHIPMAN Alan, 2015. « L'avènement de l'intellectuel enraciné. Nouvelles formes de critique et d'engagement publics », in B. Frère (dir.), *Le tournant de la théorie critique*, Paris/Perpignan, Desclée de Brouwer, p. 115-149.
- BANSARD Elsa, 2022. « Covid-19 : La construction d'une pandémie comme "fait mondial total" », in F. BOST, P. DELETTRE, P. ODOU, A. RANVIER & F. THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Paris, Éditions des archives contemporaines, p. 21-34, <https://doi.org/10.17184/eac.5986>.

- BANSARD Elsa & BONNAIRE Anne-Coralie, 2021a. « Covid-19 : la médiation scientifique et la démocratie », *Hermès*, le Blog, 14 septembre 2021, https://hermes.hypotheses.org/5308#_ftn2 [consulté le 30.09.2022].
- BANSARD Elsa & BONNAIRE Anne-Coralie, 2022. « Jours heureux et jours de doute : ce que les SHS nous disent du bonheur et du malheur pendant la Covid-19 », *Revue de philologie et de communication interculturelle*, 6 (1), p. 37-49.
- BARDIN Laurence, [1977] 2007. *L'analyse de contenu*, Paris, PUF.
- BARON David P., 2005. « Competing for the Public Through the News Media », *Journal of Economics & Management Strategy*, 14 (2), p. 339-376.
- BARTHE Yannick, BLIC Damien de, HEURTIN Jean-Philippe, LAGNEAU Éric, LEMIEUX Cyril, LINHARDT Dominique, MOREAU DE BELLAING Cédric, RÉMY Catherine & TROM Danny, 2013. « Sociologie pragmatique : mode d'emploi », *Politix*, 103 (3), p. 175-204, <https://doi.org/10.3917/pox.103.0173>.
- BAUDELLOT Christian & ESTABLET Roger, 1984. *Durkheim et le suicide*, Paris, PUF.
- BAVEL Jay J. Van, BAICKER Katherine, BOGGIO Paulo S., CAPRARO Valerio, CICHOCKA Aleksandra, CIKARA Mina, CROCKETT Molly J., CRUM Alia J., DOUGLAS Karen M., DRUCKMAN James N., DRURY John, DUBE Oeindrila, ELLEMERS Naomi, FINKEL Eli J., FOWLER James H., GELFAND Michele, HAN Shihui, HASLAM S. Alexander, JETTEN Jolanda, KITAYAMA Shinobu, MOBBS Dean, NAPPER Lucy E., PACKER Dominic J., PENNYCOOK Gordon, PETERS Ellen, PETTY Richard E., RAND David G., REICHER Stephen D., SCHNALL Simone, SHARIFF Azim, SKITKA Linda J., SMITH Sandra Susan, SUNSTEIN Cass R., TABRI Nassim, TUCKER Joshua A., LINDEN Sander van der, LANGE Paul van, WEEDEN Kim A., WOHL Michael J. A., ZAKI Jamil, ZION Sean R. & WILLER Robb, 2020. « Using Social and Behavioural Science to Support COVID-19 Pandemic Response », *Nature Human Behaviour*, 4, p. 460-471, <https://doi.org/10.1038/s41562-020-0884-z>.
- BECK Ulrich, [1986] 2001. *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier (Alto).
- BENSAUDE-VINCENT Bernadette, 2003. *La science contre l'opinion. Histoire d'un divorce*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond/Éditions du Seuil.
- BERGERON Henri, BORRAZ Olivier, CASTEL Patrick & DEDIEU François, 2020. *Covid-19 : une crise organisationnelle*, Paris, Presses de Sciences Po, <https://doi.org/10.3917/scpo.berge.2020.01>.
- BERTHELOT Jean-Michel, 1996. *Les vertues de l'incertitude. Le travail de l'analyse dans les sciences sociales*, Paris, PUF.

- BLOCH Marc, 1946. *L'étrange défaite. Témoignage écrit en 1940*, Paris, Éditions Franc-Tireur.
- BLOOR David, 1976. *Knowledge and Social Imagery*, London, Routledge/Kegan Paul.
- BLOOR David, 1983a. *Sociologie de la logique ou les limites de l'épistémologie*, Paris, Pandore.
- BLOOR David, 1983b. *Wittgenstein: A Social Theory of Knowledge*, New York, Columbia University Press.
- BORGETTO Michel, 1983. « Métaphores de la famille et idéologie », in Collectif, *Le droit non civil de la famille*, Paris, PUF (Publications de la Faculté de droit et des sciences sociales de Poitiers 10).
- BOURDIEU Pierre, 2001. *Science de la science et réflexivité. Cours au Collège de France (2000-2001)*, Paris, Raisons d'agir, 2001 (Cours et travaux).
- BOYER Robert, 2020. *Les capitalismes à l'épreuve de la pandémie*, Paris, La Découverte.
- BOYKOFF Maxwell T., 2008. « Lost in Translation? United States Television News Coverage of Anthropogenic Climate Change, 1995-2004 », *Climatic Change*, 86, p. 1-11.
- BOYKOFF Maxwell T., 2011. *Who Speaks for the Climate? Making Sense of Media Reporting on Climate Change*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BRAMOULLÉ Yann & ORSET Caroline, 2018. « Manufacturing Doubt », *Journal of Environmental Economics and Management*, 90, p. 119-133.
- BRUNET Pierre, 2020. « Nous sommes la raison du virus », in W. Gephart (ed), *In the Realm of Corona Normativities: A Momentary Snapshot of a Dynamic Discourse*, Francfort-sur-le-Main, Vittorio Klostermann, p. 443-450.
- BURAWOY Michael, 2013. « Living Theory », *Contemporary Sociology*, 42 (6), p. 779-783, <https://www.jstor.org/stable/43185212>.
- BUSINO Giovanni, 2003. « De la sociologie à la science sociale ? », *Revue européenne des sciences sociales*, XLI (127), p. 193-232, <https://doi.org/10.4000/ress.518>.
- BUTLER Judith, 2004. *Undoing Gender*, New York, Routledge.
- BUTLER Judith, 2006. *Défaire le genre*, Paris, Éditions Amsterdam.
- CANGUILHEM Georges, 1966. *Le normal et le pathologique*, Paris, PUF.
- CANGUILHEM Georges, 1985. « Régulation (Épistémologie) », *Encyclopædia Universalis*, Tome 15.

- CASERO-RIPOLLES Andreu, 2020. « Impact of Covid-19 on the media system. Communicative and democratic consequences of news consumption during the outbreak », *El profesional de la información*, 29 (2), e290223, <https://doi.org/10.3145/epi.2020.mar.23>
- CERTEAU Michel de, 1980. *L'invention du quotidien*, Tome 1 : *Arts de faire*, Paris, Union générale d'éditions (10/18 1364).
- CERUTTI Simona, 2015. « *Who is Below?* E. P. Thompson, historien des sociétés modernes : une relecture », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 70 (4), p. 931-956.
- CHAPMAN Simon & FREEMAN Becky, 2020. « Media Advocacy for Policy Influence », in I. Kawachi, I. Lang & W. Ricciardi (eds), *Oxford Handbook of Public Health Practice*, 4^e édition, Oxford, Oxford University Press.
- CHARLOT Monica, 1967. « Étude de la presse à travers ses gros titres », *Revue française de science politique*, 17 (1), p. 115-118, <https://doi.org/10.3406/rfsp.1967.392998>.
- CHAUSSE Marie-Lorraine, MALARD Louis & MONIN Rémi, 2020. « Activité et condition d'emploi de la main-d'œuvre pendant la crise sanitaire Covid-19 en août 2020. Synthèse des résultats de l'enquête flash Acemo Covid », DARES, <https://dares.travail-emploi.gouv.fr/publications/activite-et-conditions-d-emploi-de-la-main-d-oeuvre-pendant-la-crise-sanitaire-119534> [consulté le 11.11.2020].
- COLAVIZZA Giovanni, 2020. « Covid-19 research in Wikipedia », *Quantitative Science Studies*, 1 (4), p. 1349-1380, https://doi.org/10.1162/qss_a_00080.
- COMETS (Comité d'éthique du CNRS), 2021. *Communication scientifique en situation de crise sanitaire : profusion, richesses et dérives*, Avis n° 2021-42, CNRS, <https://comite-ethique.cnrs.fr/avis-publies/> [consulté le 17.10.2022].
- COMMAILLE Jacques, 2020a. « Dans un monde bouleversé : un nouveau régime de connaissance pour le droit ? », *Le club des juristes*, 1^{er} avril 2020, <https://www.leclubdesjuristes.com/blog-du-coronavirus/le-jour-d-apres/dans-un-monde-bouleverse-un-nouveau-regime-de-connaissance-pour-le-droit/> [consulté le 17.10.2022].
- COMMAILLE Jacques, 2020b. « In a Troubled World: A New System of Knowledge about Law? », in W. Gephart (ed.), *In the Realm of Corona Normativities: A Momentary Snapshot of a Dynamic Discourse*, Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann, p. 61-66.
- COMMAILLE Jacques & THIBAUT Françoise (dir.), 2014. *Des sciences dans la Science*, Paris, Alliance Athéna.

- COMTE Auguste, [1852] 1967. *Système de politique positive ou Traité de sociologie instituant la religion de l'humanité, Tome 2 : La statique sociale ou le Traité abstrait de l'ordre humain*, Osnabrück, Otto Zeller.
- CONFÉDÉRATION FRANÇAISE DÉMOCRATIQUE DU TRAVAIL (CFDT), 2020. *Les salariés français face à l'épidémie de COVID-19*, Rapport d'étude, CFDT/Kantar, https://www.cfdt.fr/upload/docs/application/pdf/2020-05/rapport_cfdt_covid19.pdf [consulté le 08.04.2022].
- CORBIN Alain, 2020. *Terra Incognita. Une histoire de l'ignorance, XVIII^e-XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel.
- COUDERC Bettina, DUGUET Anne-Marie, CAMBON-THOMSEN Anne & RIAL-SEBBAG Emmanuelle, 2020. « Essai clinique et traitement : quelle éthique en cas d'urgence sanitaire ? », *Exploreur*, 1^{er} avril 2020, <https://exploreur.univ-toulouse.fr/essai-clinique-et-traitement-quelle-ethique-en-cas-durgence-sanitaire> [consulté le 17.11.2020].
- COULON Alain, [1987] 2007. *L'ethnométhodologie*, Paris, PUF.
- DEAR Peter, 2004. « Mysteries of State, Mysteries of Nature: Authority, Knowledge and Expertise in the Seventeenth Century », in S. Jasanoff (ed.), *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology), p. 206-224.
- DELMAS-MARTY & SUPIOT Alain, 2012. « L'internationalisation du droit : dégradation ou recomposition ? (Dialogue) », *Esprit*, 11, p. 35-51.
- DEMARZO Peter M., VAYANOS Dimitri & ZWIEBEL Jeffrey, 2003. « Persuasion Bias, Social Influence, and Unidimensional Opinions », *The Quarterly Journal of Economics*, 118 (3), p. 909-968.
- DEWEY John, [1927] 2010. *Le public et ses problèmes*, Paris, Gallimard -Folio Essais 533).
- DOOR Jean-Pierre & BLANDIN Marie-Christine, 2010. *Mutation des virus et gestion des pandémies. L'exemple du virus A(H1N1)*, Rapport n° 307 au Sénat, Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques.
- DURAND Mathilde & JORRY Hélène, 2007. « Les médias et l'Union Européenne : le prisme national perdure. Entretien avec Gerd G. Kopper, directeur scientifique du projet AIM (Adequate Information Management in Europe) », *Horizons Stratégiques*, 6 (4), p. 56-63, <https://doi.org/10.3917/hori.006.0056>.
- DURKHEIM Émile, [1912] 1979. *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris, PUF (Bibliothèque de philosophie contemporaine).

- EDMOND Chris, 2013. « Information Manipulation, Coordination, and Regime Change », *The Review of Economics Studies*, 80 (4), p. 1422-1458.
- EINSTEIN Albert, 1980. *Autoportrait*, Paris, Inter éditions.
- EINSTEIN Albert, 1989. *Cœuvres choisies*, Tome 1 : *Quanta. Mécanique statistique et physique quantique*, sous la dir. de F. Balibar, O. Darrigol et B. Jech, Paris, Éditions du Seuil/Éditions du CNRS.
- FINN Brunton & NISSENBAUM Helen Fay, 2015. *Obfuscation: A User's Guide for Privacy and Protest*, Cambridge, The MIT Press.
- FLYNN D. J., NYHAN Brendan & REIFLER Jason, 2017. « The Nature and Origins of Misperceptions: Understanding False and Unsupported Beliefs About Politics », *Advances in Political Psychology*, 38 (S1), p. 127-150.
- FOUCAULT Michel, 1969. *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des sciences humaines).
- FRÈRE Bruno, 2015. « Préface », in B. Frère (dir.), *Le tournant de la théorie critique*, Paris/Perpignan, Desclée de Brouwer.
- FREUD Sigmund, [1916-1917] 1922. *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot.
- FRYBERG Stephanie A., STEPHENS Nicole M., COVARRUBIAS Rebecca, MARKUS Hazel Rose, CARTER Erin D., LAIDUC Giselle A. & SALIDO Ana J., 2012. « How the Media Frames the Immigration Debate: The Critical Role of Location and Politics », *Analyses of Social Issues and Public Policy*, 12 (1), p. 96-112.
- GAILLE Marie & TERRAL Philippe (dir.), 2020. *Pandémie de Covid-19 : ce qu'en disent les SHS*, Rapport de recherche, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03036192> [consulté le 07.04.2022].
- GAILLE Marie & TERRAL Philippe (dir.), 2021. *Pandémie : un fait social total*, Paris, CNRS éditions.
- GAMBA Fiorenza, NARDONE Marco, RICCIARDI Toni & CATTACIN Sandro (dir.), 2020. *Covid-19 : le regard des sciences sociales*, Genève/Zurich, Éditions Seismo.
- GENNES Pierre-Gille de, 1980. « Sur les erreurs des sciences "exactes" », *Le Débat*, 1 (1), p. 53-58.
- GENTZKOW Matthew & SHAPIRO Jesse M., 2006. « Media Bias and Reputation », *Journal of Political Economy*, 114 (2), p. 280-316.
- GEORGE Alexander, 2009. « Quantitative and Qualitative Approaches to Content Analysis », in K. Krippendorff & M. A. Bock (eds), *The Content Analysis Reader*, Thousand Oaks, Sage Publications, p. 144-155.

- GEPHART Werner (ed.), 2020. *In the Realm of Corona Normativities: A Momentary Snapshot of a Dynamic Discourse*, Francfort-sur-le-Main, Vitorio Klostermann.
- GILBERT Claude, 2003. *Risques collectifs et situations de crise. Apports de la recherche en sciences humaines et sociales*, Paris, L'Harmattan.
- GILBERT Claude (dir.), 2007. *Les crises sanitaires de grande ampleur. Un nouveau défi ?*, Paris, La Documentation française.
- GOLLIER Christian & TREICH Nicolas, 2003. « Decision-Making Under Scientific Uncertainty: The Economics of the Precautionary Principle », *Journal of Risk and Uncertainty*, 27 (1), p. 77-103.
- GUIBENTIF Pierre, à paraître. « Mutations de la critique et émergence de la subjectivité moderne », in P. Corriveau, A. Pires, L. K. Sosoe & G. Pelletier (dir.), *Normativité et critique en sciences sociales*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- HABERMAS Jürgen, [1968] 1973. *La technique et la science comme « idéologie »*, Paris, Gallimard.
- HENNETTE-VAUCHEZ Stéphanie, 2016. « Analyse juridique du genre », in R. Encinas de Munagorri, S. Hennette-Vauchez, C. M. Herrera & O. Leclerc (dir.), *L'analyse juridique de (x). Le droit parmi les sciences sociales*, Paris, Éditions Kimé (Nomos & Normes), p. 113-136.
- HERVÉ Nicolas, 2020. *Coronavirus – Étude de l'intensité médiatique*, Working paper, Institut national de l'audiovisuel, <http://www.herve.name/pmwiki.php/Main/Etude-Coronavirus> [consulté le 18.11.2020].
- HONNETH Axel, [1986] 2016. *Critique du pouvoir. Michel Foucault et l'École de Francfort, élaborations d'une théorie critique de la société*, Paris, La Découverte.
- HORTON Richard, 2020. « Offline: COVID-19 is not a pandemic », *The Lancet*, 396 (10255), p. 874, [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(20\)32000-6](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(20)32000-6).
- HOULLIER François & MERILHOU-GOUDARD Jean-Baptiste, 2016. *Les sciences participatives en France. États des lieux, bonnes pratiques et recommandations*, Rapport, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02801940/> [consulté le 08.04.2022].
- HUET Sylvestre & LEDUC Michèle, 2021. « Experts et médias en période de crise », Blog *Sciences²* sur le site *Le Monde*, 1^{er} mars 2021, <https://www.lemonde.fr/blog/huet/2021/03/01/experts-medias-crise-sanitaire/> [consulté le 11.04.2022].
- HUNT Alan, 1993. *Exploration in Law and Society: Toward a Constitutive Theory of Law*, New York, Routledge.

- JASANOFF Sheila, 2004a. « The idiom of Co-Production », in S. Jasanoff (ed.), *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology).
- JASANOFF Sheila, 2004b. « Afterword », in S. Jasanoff (ed.), *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology).
- JASANOFF Sheila (ed.), 2004. *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology).
- KAHAN Dan M., 2015. « Climate-Science Communication and the *Measurement Problem* », *Political Psychology*, 36 (S1), p. 1-43.
- KLEIN Étienne, 2020a. *Le goût du vrai*, Paris, Gallimard (Tract 17).
- KLEIN Étienne, BRONNER Gérald & BENSAUDE-VINCENT Bernadette, 2018. « Science, l'ère du doute », in N. Martin (prod.), *La Méthode scientifique*, France Culture, 12 octobre 2018, 58 minutes, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-methode-scientifique/sciences-l-ere-du-doute-4678735> [consulté le 23.09.2022].
- KOYRÉ Alexandre, [1943] 2004. *Réflexions sur le mensonge*, Paris, Éditions Allia.
- KRACAUER Siegfried, [1931] 2017. « La presse et l'opinion publique ». *Trivium*, 26, <https://doi.org/10.4000/trivium.5525>.
- KRIPPENDORFF Klaus & BOCK Mary Angela (eds), 2009. *The Content Analysis Reader*, Thousand Oaks, Sage Publications.
- LAFITTE Sébastien, MARTIN Julien, PARENTI Mathieu, SOUILLARD Baptiste & TOUBAL Farid, 2020. « Tribune : Une taxation minimale des multinationales pour enrayer l'évitement fiscal », *Libération*, 16 avril 2020, https://www.liberation.fr/debats/2020/04/16/une-taxation-minimale-des-multinationales-pour-enrayer-l-evitement-fiscal_1785415/ [consulté le 12.10.2022].
- LANTZ Pierre, 1985. « Pouvoir, synthèse, science », *L'Homme et la Société*, 75-76, p. 81-94, <https://doi.org/10.3406/homso.1985.2189>.
- LARRÈRE Catherine, 2015. « Anthropocène : le nouveau grand récit », *Esprit*, 12, p. 46-55.
- LATOUR Bruno, 2012. *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*, Paris, La Découverte.
- LATOUR Bruno, 2015. *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte (Les Empêcheurs de penser en rond).

- LATOUR Bruno, 2017. *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte (Cahiers libres).
- LATOUR Bruno, 2021. *Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres*, Paris, La Découverte (Les Empêcheurs de penser en rond).
- LE BLANC Benoît & BRUNEL Stéphane, 2013. « Les experts inégaux face à la communication de leur savoir », *Hermès, La Revue*, 66 (2), p. 208-213, <https://doi.org/10.4267/2042/51577>.
- LE BOT Florent, 2019. « La petite musique de la régulation », in V. Albe, J. Commaille & F. Le Bot (dir.), *L'échelle des régulations politiques, XVIII^e-XXI^e siècles. L'histoire et les sciences sociales aux prises avec les normes, les acteurs et les institutions*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion (Capitalismes – éthique – institutions 13), p. 13-24.
- LEMIEUX Cyril, 2018. *La sociologie pragmatique*, Paris, La Découverte (Repères 708).
- LÉVY-LEBLOND Jean-Marc (dir.), 1993. *En méconnaissance de cause, science et démocratie. Actes de la rencontre Galilée du 16 décembre 1992*, Paris, Centre Galilée.
- LEWIS Dyani, 2020. « Is The Coronavirus Airborne? Experts Can't Agree », *Nature*, 9 avril 2020, 580, p. 175, <https://doi.org/10.1038/d41586-020-00974-w>.
- LOUTE Alain, 2020. « La démocratie sanitaire en danger ? », *Santé conjugulée*, 93, p. 43-45.
- MARTINEZ Frédéric, 2010. « L'individu face au risque : l'apport de Kahneman et Tversky », *Idées économiques et sociales*, 161 (3), p. 15-23, <https://doi.org/10.3917/idee.161.0015>.
- MARTUCELLI Danilo, 2011. « Une sociologie de l'existence est-elle possible ? », *SociologieS*, <https://doi.org/10.4000/sociologies.3617>.
- MATTELART Armand & MATTELART Michèle, 1979. *De l'usage des médias en temps de crise. Les nouveaux profils des industries de la culture*, Paris, Alain Moreau.
- MAUSS Marcel, 1923-1924. « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'Année sociologique*, 1, p. 30-186.
- MIÈGE Bernard, 2010. *L'espace public contemporain. Approche infocommunicationnelle*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- MOIRAND Sophie, 1997. « Formes discursives de la diffusion des savoirs dans les médias », *Hermès*, 21 (1), p. 33-44, <https://doi.org/10.4267/2042/15040>.

- MOTTA Matthew, STECULA Dominik & FARHART Christina, 2020. « How Right-Leaning Media Coverage of COVID-19 Facilitated the Spread of Misinformation in the Early Stages of the Pandemic », *Preprint*, SocArXiv, <https://doi.org/10.31235/osf.io/a8r3p>
- ORESQUES Naomi & CONWAY Erik M., 2011. *Merchants of Doubt: How a Handful of Scientists Obscured the Truth on Issues from Tobacco Smoke to Global Warming*, New York, Bloomsbury Press.
- ORESQUES Naomi & CONWAY Erik M., 2021. *Les marchands de doute. Ou comment une poignée de scientifiques ont masqué la vérité des enjeux de société tels que le tabagisme et le réchauffement climatique*, Paris, Le Pommier.
- ORLÉAN André, 2011. *L'empire de la valeur. Refonder l'économie*, Paris, Éditions du Seuil (La couleur des idées).
- ORSET Caroline, 2018. « People's Perception and Cost-Effectiveness of Home Confinement During an Influenza Pandemic: Evidence from the French Case », *The European Journal of Health Economics*, 19, 1335-1350, <https://doi.org/10.1007/s10198-018-0978-y>.
- ORWELL George, 1949. *1984: A Novel*, London, Secker and Warburg.
- OST François, 2016. *À quoi sert le droit ? Usages, fonctions, finalités*, Bruxelles, Bruylant (Penser le droit 25).
- PAPERMAN Patricia, 2006. « Versions sociologiques de l'ordinaire », C. Gautier & in S. Laugier (dir.), *L'ordinaire et le politique*, Paris, PUF, p. 219-231.
- PASSERON Jean-Claude & REVEL Jacques, 2005. « Penser par cas. Raisonner à partir des singularités », in J.-C. Passeron & J. Revel (dir.), 2005. *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS (Enquête 4), p. 9-44.
- PASSERON Jean-Claude & REVEL Jacques (dir.), 2005. *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS (Enquête 4).
- PESTRE Dominique, 1995. « Pour une histoire sociale et culturelle des sciences. Nouvelles définitions, nouveaux objets, nouvelles pratiques », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 50 (3), p. 487-522, <https://doi.org/10.3406/ahess.1995.279379>.
- PESTRE Dominique, 2006. *Introduction aux Sciences Studies*, Paris, La Découverte (Repères 449).
- PETROVA Maria, 2012. « Mass Media and Special Interest Groups », *Journal of Economic Behavior & Organization*, 84 (1), p. 17-38.

- PIERON Jean-Philippe (dir.), 2020. *L'éthique médicale à l'épreuve de la Covid-19*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon.
- POSETTI Julie, BELL Emily et BROWN Pete, 2020. *Journalism and the Pandemic: A Global Snapshot of Impacts*, Rapport, International Center For Journalists & Tow Center for Digital Journalism (Columbia University), <https://www.icfj.org/our-work/journalism-and-pandemic-survey> [consulté le 30.09.2022].
- PROCTOR Robert N., 1995. *Cancer Wars: How Politics Shapes what we Know and Don't Know about Cancer*, New York, Basic Books.
- PROCTOR Robert N. & SCHIEBINGER Londa (eds), 2008. *Agnotology: The Making and Unmaking of Ignorance*, Stanford; Stanford University Press.
- RABEHARISOA Vololona & CALLON Michel, 2004. « Patients and Scientists in French Muscular Dystrophy Research », in S. Jasanoff (ed.), *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology), p. 142-160.
- REVILLARD Anne, 2020. *Des droits vulnérables. Handicap, action publique et changement social*, Paris, Les Presses de Sciences Po (Domaine gouvernances).
- REY Anne-Lise, 2016. « Agonisme et antagonisme », *Revue de Synthèse*, 137 (3-4), p. 227-246.
- RIFFE Daniel, AUST Charles F. & LACY Stephen R., 2009. « Effectiveness of Random, Consecutive Day and Constructed Week Sampling », in K. Krippendorff & M. A. Bock (eds), *The Content Analysis Reader*, Thousand Oaks, Sage Publications, p. 54-59.
- ROPERT Pierre, 2020. « Doit-on dire "le" ou "la" Covid-19 ? », *France Culture* (Sciences et savoirs), 18 mai 2020, <https://www.franceculture.fr/sciences-du-langage/doit-dire-le-ou-la-covid-19> [consulté le 10.10.2022].
- ROSENAL Paul-André, 2020. *Un balcon en forêt 2020. Essai comparatif sur l'épidémie de Covid*, Note, *Terra Nova*, 6 mai 2020, <https://tnova.fr/notes/un-balcon-en-foret-2020-essai-comparatif-sur-l-epidemie-de-covid> [consulté le 17.10.2022].
- ROUCHIER Juliette & BARBET Victorien, 2020. *La diffusion de la Covid-19. Que peuvent les modèles ?*, Paris, Éditions Matériologiques.
- SAAÏDIA Oissila (dir.), 2020. *Vivre au temps du Covid-19. Chroniques de confinement : regards de chercheurs depuis la Tunisie*, Tunis, IRMC/Nirvana.

- SALANIÉ François & TREICH Nicolas, 2009. « Regulation in Happyville », *The Economic Journal*, 119 (537), p. 665-679.
- SALLY ENGLE Merry, 1990. *Getting Justice and Getting Even: Legal Consciousness Among Working-Class Americans*, Chicago, University of Chicago Press.
- SCHIFFER Daniel Salvatore, 2020. « Le masque du confinement : occultation du visage et enfermement de la personne », *Le Soir*, 15 mai 2020.
- SCHOMBERG René von, 2006. « The Precautionary Principle and Its Normative Challenges », in E. Fisher, J. Jones & R. von Schomberg (eds), *Implementing the Precautionary Principle: Perspectives and Prospects*, Cheltenham/ Northampton, Edward Elgar Publishing, p. 19-42.
- SCOTT James C., 1990. *Domination and the Arts of Resistance: Hidden Transcripts*, New Haven, Yale University Press.
- SCOTT James C., 2009. *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, Paris, Éditions Amsterdam.
- SCOTT James C., 2016. « Infra-politique des groupes subalternes », *Vacarme*, 36, p. 25-29.
- SEN Amartya, 2009. *The Idea of Justice*, London, Allen Lane.
- SEN Amartya, 2010. *L'idée de justice*, Paris, Flammarion.
- SHAPIRO Jesse M., 2016. « Special Interests and the Media: Theory and an Application to Climate Change », *Journal of Public Economics*, 144, p. 91-108.
- STENGERS Isabelle, 1995. *L'invention des sciences modernes*, Paris, Flammarion (Champs 308).
- STIEGLER Barbara, 2021. *De la démocratie en pandémie. Santé, recherche, éducation*, Paris, Gallimard (Tract 23).
- STRÖMBERG David, 2001. « Mass Media and Public Policy », *European Economic Review*, 45 (4-6), p. 652-663.
- SUNSTEIN Cass R., 2003. « Beyond the Precautionary Principle », *University of Pennsylvania Law Review*, 151 (3), p. 1003-1056.
- TAYLOR Linnet, MARTIN Aaron, SHARMA Gargi & JAMESON Shazade (eds), 2020. *Data Justice and Covid-19: Global Perspectives*, London, Meatspace Press.
- TESICH Steve, 1992. *The Wimping of America*, <http://srpska-mreza.com/authors/Tesich/wimping.htm> [consulté le 06.04.2022].
- THIBAUT Françoise (dir.), 2021. *Mutations des sciences humaines et sociales. Les Maisons des Sciences de l'Homme et leur réseau*, Paris, Alliance Athéna.

- THIMM. Caja, 2018. « Digitale Partizipation – Das Netz als Arena des Politischen? Neue Möglichkeiten politischer Beteiligung im Internet », in A. Kalina, F. Krotz, M. Rath & C. Roth-Ebner (Hrsg.), *Mediatisierte Gesellschaften: Medienkommunikation und Sozialwelten im Wandel*, Baden-Baden, Nomos, p. 161-180.
- THOMASS Barbara (Hrsg.), 2007. *Mediensysteme im internationalen Vergleich*, Konstanz, UVK-Verlagsgesellschaft.
- THOMPSON Edward P., 1975. *Whigs and Hunters: The Origins of the Black Act*, London, Allen Lane.
- THOMPSON Edward P., 2014. *La guerre des forêts. Luttés sociales dans l'Angleterre du XVIII^e siècle*, Paris, La Découverte (Futurs antérieurs).
- TOCQUEVILLE Alexis de, [1835, 1840] 1981. *De la démocratie en Amérique*, 2 vol., Paris, Garnier-Flammarion.
- Tropes[®]: version 8.4. *Manuel de référence*, 2013. Logiciel développé par Pierre Molette et Agnès Landré sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione, <https://www.tropes.fr/doc.htm> [consulté le 09.12.2020].
- UNION GÉNÉRALE DES INGÉNIEURS, CADRES ET TECHNICIENS DE LA CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL (UGICT-CGT), 2020. *Le monde du travail en confinement ; une enquête inédite*, Rapport d'enquête, *LutteVirale.fr*, <https://luttevirale.fr/wp-content/uploads/2020/05/RAPPORT-ENQUETE-UGICT-CGT-VFINALE.pdf> [consulté le 08.04.2022].
- VANOYE Francis & GOLIOT-LÉTÉ Anne, 2005. *Précis d'analyse filmique*, Paris, A. Colin (128 Cinéma 17).
- VINCK Dominique, 2007. *Sciences et société. Sociologie du travail scientifique*, Paris, Armand Colin (U. Sociologie).
- VISCUSI W. Kip, HUBER Joel & BELL Jason, 2019. « Responsible Precautions for Uncertain Environmental Risks », *Journal of Benefit-Cost Analysis*, 10 (2), p. 296-315, <https://doi.org/10.1017/bca.2019.14>.
- VRANCKEN Didier, 2019. « Les sciences sociales à l'épreuve de la cité », in M. Bresson, J. Cartier-Bresson & M. Hirschhorn (dir.), *Sociologues et économistes face à la demande de savoirs. Participation et contournements*, Cachan, MHS Paris-Saclay Éditions, p. 177-191.
- WAGNER-EGGER Pascal, 2021. *Psychologie des croyances aux théories du complot. Le bruit de la conspiration*, Fontaine, Presses universitaires de Grenoble.
- WEBER Max [1919] 1963. *Le savant et le politique*, Paris, Plon (10/18).

- WEBER Max, [1910-1920] 1996. *Sociologie des religions*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des sciences humaines).
- WEBER Max, [1921] 1971. *Économie et société*. Tome 1, Paris, Plon (Recherches en sciences humaines 27).
- WILLIAMS Bernard, 2006. *Vérité et véracité. Essai de généalogie*, Paris, Gallimard.
- ZASK Joëlle, 2011. *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*, Lormont, Le bord de l'eau (Les Voies du politique).

Articles du corpus de la veille médiatique

- ACQUIER Aurélien & CARBONE Valentina, 2020. « Tribune : “Comment rendre l’utopie possible dans un monde post-Covid ?” », *Le Monde*, 22 mai 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/22/comment-rendre-l-utopie-possible-dans-un-monde-post-covid_6040436_3232.html [consulté le 30.08.2020].
- ALEMANY OLIVER Mathieu, 2020. « “Hold-up” : les huit personnages clés qui font une bonne théorie du complot », *The Conversation*, 17 novembre 2020, <http://theconversation.com/hold-up-les-huit-personnages-cles-qui-font-une-bonne-theorie-du-complot-150301> [consulté le 18.11.2020].
- AUTRAN Frédéric, 2020. « Entretien avec Matthew Kavanagh : Face au coronavirus, “on observe une absence totale de leadership américain” », *Libération*, 31 mars 2020, https://www.liberation.fr/planete/2020/03/31/face-au-coronavirus-on-observe-une-absence-totale-de-leadership-americain_1783673 [consulté le 22.09.2022].
- BALIBAR Étienne, 2020. « La philosophie à l’épreuve de la pandémie », in A. Van Reeth, (prod.), *Les Chemins de la philosophie*, France Culture, 24 avril 2020, 58 minutes, <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/les-chemins-de-la-philosophie-emission-du-vendredi-24-avril-2020> [consulté le 23.09.2022].
- BANSARD Elsa & BONNAIRE Anne-Coralie, 2021a. « Ce que la Covid-19 fait aux sciences sociales », *The Conversation*, 12 janvier 2021, <https://theconversation.com/ce-que-la-covid-19-a-fait-aux-sciences-sociales-152460> [consulté le 11.04.2021].
- BARFETY Jean-Baptiste, 2020. « Tribune : “Une épidémie rappelle l’interdépendance des hommes” », *Le Figaro*, 1^{er} juin 2020, <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/une-epidemie-rappelle-l-interdependance-des-hommes-20200601> [consulté le 14.08.2020].

- BASCHET Jérôme, 2020. « Tribune : “Le XXI^e siècle a commencé en 2020 avec l’entrée en scène du Covid19” », *Le Monde*, 2 avril 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/02/jerome-baschet-le-xxie-siecle-a-commence-en-2020-avec-l-entree-en-scene-du-covid-19_6035303_3232.html [consulté le 22.09.2022].
- BASTIÉ Eugénie, 2020. « Entretien avec Alain Finkielkraut : “Le nihilisme n’a pas encore vaincu, nous demeurons une civilisation” », *Le Figaro*, 28 mars 2020, <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/alain-finkielkraut-le-nihilisme-n-a-pas-encore-vaincu-nous-demeurons-une-civilisation-20200326> [consulté le 14.08.2020].
- BENSAUDE-VINCENT Bernadette, 2020a. « Guerre et paix avec le coronavirus », *Terrestres*, 30 avril 2020, <https://www.terrestres.org/2020/04/30/guerre-et-paix-avec-le-coronavirus/> [consulté le 26.09.2022].
- BENSAUDE-VINCENT Bernadette, 2020b. « Penser l’après : Sciences, pouvoir et opinions dans l’après Covid-19 », *The Conversation*, 2 mai 2020, <https://theconversation.com/penser-lapres-sciences-pouvoir-et-opinions-dans-lapres-covid-19-137272> [consulté le 11.04.2022].
- BOCK-COTÉ Mathieu, 2020. « Chronique : “L’impasse de l’expertocratie et le politique” », *Le Figaro*, 1^{er} mai 2020, <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/mathieu-bock-cote-l-impasse-de-l-expertocratie-et-le-politique-20200501> [consulté le 22.09.2022].
- BONNAIRE Anne-Coralie, 2020. « Raoul, Social Distancing and the Rebelious French – A Reflection on COVID 19 Treatments Online Debates », *Social Anthropology* 28 (2), p. 226-227, <https://doi.org/10.1111/1469-8676.12859>.
- CHOLEZ Céline, 2021. « Le citoyen, son portable et la gestion de crise », *The Conversation*, 28 avril 2021, <https://theconversation.com/le-citoyen-son-portable-et-la-gestion-de-crise-les-applications-de-contact-tracing-157161> [consulté le 04.10.2022].
- CLAEYS Sébastien, CASTELLAN Arielle, TROCQUENET-LOPEZ Florent & WEIL-DUBUC Paul-Loup, 2020. « Débat : Quelles leçons de démocratie tirer de la pandémie ? », *The Conversation*, 18 juin 2020, <http://theconversation.com/debat-queelles-lecons-de-democratie-tirer-de-la-pandemie-140157> [consulté le 21.09.2022].
- COLLECTIF, 2020. « Tribune. Covid-19 : “Appel pour une coordination immédiate entre sciences et société” », *Le Monde*, 7 mai 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/07/covid-19-appel-pour-une-coordination-immEDIATE-entre-sciences-et-societe_6038903_3232.html [consulté le 08.04.2022].

- CORIS Marie, 2020. « Médicaments : à quelles conditions pourra-t-on relocaliser la production des principes actifs ? », *The Conversation*, 6 avril 2022, <http://theconversation.com/medicaments-a-quelles-conditions-pourra-t-on-relocaliser-la-production-des-principes-actifs-135643> [consulté le 21.09.2022].
- CRENN Gaëlle, 2020. « Visiter à distance : quelle expérience du musée dans le monde d'après ? », *The Conversation*, 7 juin 2020, <http://theconversation.com/visiter-a-distance-quelle-experience-du-musee-dans-le-monde-dapres-138976> [consulté le 21.09.2022].
- CRIQUI Patrick & TREYER Sébastien, 2020. « Penser l'après : la reconstruction plutôt que la reprise », *The Conversation*, 24 avril 2020, <http://theconversation.com/penser-lapres-la-reconstruction-plutot-que-la-reprise-137042> [consulté le 23.09.2022].
- DASTON Lorraine, 2020. « Covid19 ou le degré zéro de l'empirisme », *AOC*, 29 avril 2020, <https://aoc.media/opinion/2020/04/28/covid-19-ou-le-degre-zero-de-lempirisme/> [consulté le 21.09.2022].
- DEPRAZ Natalie, 2020. « Tribune : Science et pouvoir : quand un aveugle guide un aveugle », *Libération*, 14 avril 2020, https://www.liberation.fr/debats/2020/04/14/science-et-pouvoir-quand-un-aveugle-guide-un-aveugle_1785198 [consulté le 22.09.2022].
- FOUCHER Adrian & CHABRE Théotime, 2020. « La Turquie et ses voisins face à l'épidémie », *The Conversation*, 31 mars 2020, <http://theconversation.com/la-turquie-et-ses-voisins-face-a-lepidemie-135001> [consulté le 26.09.2022].
- FROUTÉ Philippe, 2020. « Médicaments : la pandémie de Covid19 remet en question le droit de la propriété intellectuelle », *The Conversation*, 2 juillet 2020, <https://theconversation.com/medicaments-la-pandemie-de-covid-19-remet-en-question-le-droit-de-la-propriete-intellectuelle-141650> [consulté le 21.09.2022].
- GUIBENTIF Pierre & BRESSON Maryse, 2020. « Débat : Le défi de “produire du politique” pour les sciences humaines et sociales au moment de la crise sanitaire », *The Conversation*, 11 octobre 2020, <https://theconversation.com/debat-le-defi-de-produire-du-politique-pour-les-sciences-humaines-et-sociales-au-moment-de-la-crise-sanitaire-147865> [consulté le 11.04.2022].
- GOURCY Constance de & STIMMATINI Sofia, 2020. « À l'ombre de la pandémie : mourir et disparaître aux frontières », *The Conversation*, 31 mai 2020, <http://theconversation.com/a-lombre-de-la-pandemie-mourir-et-disparaitre-aux-frontieres-138981> [consulté le 21.09.2022].

- GRJEBINE André & GRJEBINE Liv, 2020. « Tribune : Le savant et le politique », *Libération*, 30 avril 2020, https://www.liberation.fr/debats/2020/04/30/le-savant-et-le-politique_1786903 [consulté le 22.09.2022].
- HADJI Charles, 2020. « Avec Spinoza : faire provision de joie en temps incertains », *The Conversation*, 5 mai 2020, <http://theconversation.com/avec-spinoza-faire-provision-de-joie-en-des-temps-incertains-137110> [consulté le 21.09.2022].
- KLEIN Étienne, 2020b. « Avec le confinement, notre espace-temps est chamboulé », *The Conversation*, 29 avril 2020, <https://theconversation.com/avec-le-confinement-notre-espace-temps-est-chamboule-137509> [consulté le 17.10.2022].
- LATOUR Bruno, 2020. « Imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant-crise », *AOC*, 30 mars 2020, <https://aoc.media/opinion/2020/03/29/imaginer-les-gestes-barrieres-contre-le-retour-a-la-production-davant-crise/> [consulté le 12.10.2022].
- LE BRETON David, 2020. « Coronavirus : “Le port du masque défigure le lien social”. Tribune », *Le Monde*, 11 mai 2020.
- LE GUAY Damien L, 2020. « Tribune : “N’abandonnons pas les mourants par peur du Covid-19” », *Le Figaro*, 23 mars 2020, <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/n-abandonnons-pas-les-mourants-par-peur-du-covid-19-20200323> [consulté le 22.09.2022].
- LECLAIR Agnès, 2020. « Entretien avec Damien Le Guay : “Dans le combat pour la vie, on a oublié l’accompagnement de la mort” », *Le Figaro*, <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/damien-le-guay-dans-le-combat-pour-la-vie-on-a-oublie-l-accompagnement-de-la-mort-20200511> [consulté le 22.09.2022].
- LECOMPTE Francis, 2020. « Entretien avec Philippe Descola : “Il faut repenser les rapports entre humains et non-humains” », *CNRS Le Journal*, 3 juin 2020, <https://lejournel.cnrs.fr/articles/philippe-descola-il-faut-repenser-les-rapports-entre-humains-et-non-humains> [consulté le 26.09.2022].
- LOHÉAC Youenn, 2020. « Quand la faim justifie les moyens : comment expliquer les craintes infondées de pénuries alimentaires ? », *The Conversation*, 24 mai 2020, <http://theconversation.com/quand-la-faim-justifie-les-moyens-comment-expliquer-les-craintes-infondees-de-penurie-alimentaire-138571> [consulté le 22.09.2022].
- LUSSAULT Michel, 2020. « Le Monde du virus – une performance géographique », *AOC*, 14 avril 2020, <https://aoc.media/analyse/2020/04/13/le-monde-du-virus-une-performance-geographique/> [consulté le 21.09.2022].

- MANZO Gianluca, 2020. « Tribune : “Il fait intégrer la structure des interactions sociales dans les modèles de diffusion de l'épidémie” », *Le Monde*, 14 avril 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/14/il-faut-integrer-la-structure-des-interactions-sociales-dans-les-modeles-de-diffusion-de-l-epidemie_6036502_3232.html [consulté le 22.09.2022].
- MARINEAU Sophie, 2020. « La désinformation russe sur les réseaux sociaux au temps du Covid 19 », *The Conversation*, 28 juin 2020, <http://theconversation.com/la-desinformation-russe-sur-les-reseaux-sociaux-au-temps-du-covid-19-141182> [consulté le 23.09.2022].
- MARLIÈRE Éric, 2020. « Dans les cités, le sentiment d'injustice s'intensifie avec le confinement », *The Conversation*, 27 avril 2020, <http://theconversation.com/dans-les-cites-le-sentiment-dinjustice-sintensifie-avec-le-confinement-137135> [consulté le 22.09.2022].
- MINASSIAN Gaidz, 2020. « Entretien avec Michel Foucher : Coronavirus : “Si le monde d'après advient, nous devons apprendre à repenser nos limites territoriales” », *Le Monde*, 20 avril 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/20/coronavirus-si-le-monde-d-apres-advient-nous-devrons-apprendre-a-repenser-nos-limites-territoriales_6037125_3232.html [consulté le 03.09.2020].
- MONTEBELLO Caroline & PIGUET Myriam, 2020. « Tribune : Covid19 : pour une mémoire ordinaire de l'extraordinaire », *Libération*, 25 avril 2020, https://www.liberation.fr/debats/2020/04/25/covid-19-pour-une-memoire-ordinaire-de-l-extraordinaire_1786299/ [consulté le 26.09.2022].
- PÉREZTS Mar & DESLANDES Ghislain, 2020. « Ce que les manifestations publiques révèlent de notre rapport au monde en confinement », *The Conversation*, 2 avril 2020, <http://theconversation.com/ce-que-les-manifestations-publiques-revelent-de-notre-rapport-au-monde-en-confinement-135090> [consulté le 26.09.2022].
- PIKETTY Thomas, 2020. « Chronique : “Après la crise, le temps de la monnaie verte” », *Le Monde*, 9 mai 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/09/apres-la-crise-le-temps-de-la-monnaie-verte_6039129_3232.html [consulté le 28.08.2020].
- PILLOT Julien, BONCORI Anne-Laure & NACCACHE Philippe, 2020. « Covid19 : la science, grande oubliée dans la prise de décision politique », *The Conversation*, 29 avril 2020, <http://theconversation.com/covid-19-la-science-grande-oubliee-dans-la-prise-de-decision-politique-137495> [consulté le 22.09.2022].

- PLEYERS Geoffrey, 2020. « De la pandémie à un autre monde ? », *The Conversation*, 16 juillet 2020, <http://theconversation.com/de-la-pandemie-a-un-autre-monde-141856> [consulté le 20.09.2022].
- RAUDE Jocelyn & GRIMALDI André, 2021. « Vaccination anti-Covid 19 : un lent démarrage et des obstacles... », in G. Erner (prod.), *L'Invité(e) des Matins*, France Culture, 5 janvier 2021, 40 minutes, <https://www.franceculture.fr/emissions/linvitee-des-matins/vaccination-anti-covid-19-un-lent-demarrage-et-des-obstacles> [consulté le 23.09.2022].
- REVERDY Thomas, 2020. « Continuité de l'activité des entreprises : l'apprentissage difficile de la négociation de crise. *The Conversation*, 15 avril 2020, <http://theconversation.com/continue-de-lactivite-des-entreprises-lapprentissage-difficile-de-la-negociation-de-crise-136258> [consulté le 21.09.2022].
- ROUBAN Luc, 2020. « Les Français ont-ils encore confiance dans la science ? », *The Conversation*, 27 avril 2020, <https://theconversation.com/les-francais-ont-ils-encore-confiance-dans-la-science-137267> [consulté le 11.04.2022].
- TALEB Nassim Nicholas & SPITZNAGEL Mark, 2020. « Corporate Socialism: The Government is Bailing Out Investors and Managers Not You », *Medium*, 26 mars 2020, <https://medium.com/incerto/corporate-socialism-the-government-is-bailing-out-investors-managers-not-you-3b31a67bff4a> [consulté le 21.09.2022].
- THIS SAINT-JEAN Isabelle, 2020. « Tribune : Covid19 : le “cygne noir” et les aveugles », *Libération*, 21 mars 2020, https://www.liberation.fr/france/2020/03/21/covid-19-le-cygne-noir-et-les-aveugles_1782601 [consulté le 21.09.2022].
- TORRE André, 2020a. « S'engager face au Covid. Un devoir pour les Sciences Sociales », blog *Mediapart*, 11 avril 2020, <https://blogs.mediapart.fr/andre-torre/blog/110420/s-engager-face-au-covid-un-devoir-pour-les-sciences-sociales> [consulté le 05.10.2022].
- TORRE André, 2020b. « Covid-19 et proximité : sous la distance physique, les liens sociaux », *Mondes sociaux. Magazine de sciences humaines et sociales*, 30 juin 2020, <https://sms.hypotheses.org/25219> [consulté le 12.10.2022].
- TRUONG Nicolas, 2020a. « Entretien avec Giorgio Agamben : “L'épidémie montre clairement que l'état d'exception est devenu la condition normale” », *Le Monde*, 24 mars 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/03/24/giorgio-agamben-l-epidemie-montre-clairement-que-l-etat-d-exception-est-devenu-la-condition-normale_6034245_3232.html [consulté le 21.09.2022].

- TRUONG Nicolas, 2020b. « Entretien avec Jürgen Habermas : “Dans cette crise, il nous faut agir dans le savoir explicite de notre non-savoir” », *Le Monde*, 10 avril 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/10/jurgen-habermas-dans-cette-crise-il-nous-faut-agir-dans-le-savoir-explicite-de-notre-non-savoir_6036178_3232.html [consulté le 23.09.2022].
- TRUONG Nicolas, 2020c. « Entretien avec Edgar Morin : “Cette crise nous pousse à nous interroger sur notre mode de vie, sur nos vrais besoins masqués dans les aliénations du quotidien” », *Le Monde*, 19 avril 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/19/edgar-morin-la-crise-due-au-coronavirus-devrait-ouvrir-nos-esprits-depuis-longtemps-confines-sur-l-immediat_6037066_3232.html [consulté le 23.09.2022].
- TRUONG Nicolas, 2020d. « Entretien avec Didier Fassin : “Avec le coronavirus, notre vision du monde s’est rétrécie comme jamais” », *Le Monde*, 24 mai 2020.

LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES FACE AU CHOC COVID-19

PERSPECTIVES POUR LES SCIENCES ET LA SOCIÉTÉ

Le présent ouvrage trouve son origine dans la période qui sépare en France le premier confinement, de mars 2020, du second, d'octobre de la même année. Il revient sur une question qui interroge alors la société entière, confrontée, avec le choc de la pandémie Covid-19, au sentiment que tout s'arrête ou peut s'arrêter : dans quelle mesure s'agit-il d'une rupture avec la société « d'avant » ?

Pour répondre, l'ouvrage prend un angle jusqu'ici peu exploré, interrogeant le vécu et les arguments de chercheurs et chercheuses en sciences humaines et sociales (SHS), qui étudient le monde qui les entoure, prennent la parole dans l'espace public et développent une posture réflexive sur le monde académique, aux prises avec sa propre vulnérabilité.

Afin de faire face au défi de connaissance, les scientifiques doivent affronter un défi pratique : comment s'organiser pour bien remplir leur mission dans ce contexte ? Adoptant une démarche méthodologique originale, ce livre retrace les étapes d'un travail d'analyse mené en deux temps : d'abord, à l'occasion d'un colloque académique réunissant des chercheurs et chercheuses invité·es à débattre de leurs articles parus dans divers médias « grand public » en temps de pandémie ; ensuite, à travers la production de synthèses et de commentaires par d'autres scientifiques et des représentant·es d'institutions. Montrant la science telle qu'elle se fait, dans ses ateliers, le livre met en évidence des formes de continuités et des questions – sur le lien social, les inégalités sociales, les limites de la mondialisation, l'empreinte environnementale des activités humaines, mais aussi la place de la science dans une société démocratique, ou encore celle, étroitement liée, du contenu et des conditions de réalisation du projet démocratique – ; autant de questions qui, si elles étaient moins nettement perçues avant la pandémie, étaient déjà présentes, et exigent maintenant un débat renouvelé.

